LE FIGARO Sport



Euro 2024: coulisses, frayeur, masque... Les questions autour de Kylian Mbappé e...

Page 3



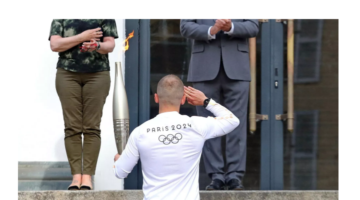
Top 14 : le nouveau staff de Montpellier avec Caudullo, Paillaugue et...

Page 6

Roger Federer au Figaro: «J'étais soulagé que cela se termine»

ENTRETIEN EXCLUSIF - À l'occasion de la sortie du documentaire Les Douze Derniers Jours de Federer, le Suisse revient sur sa fin de carrière et évoque sa passion des Jeux olympiques.

Page 2



JO Paris 2024 : parcours, horaires et relayeurs... Où voir la flamme olympique c...

Pour cette 35e étape du relais, à 37 jours du début des Jeux, la flamme arrive dans le Vaucluse.

Page 10



Moto : un jeune pilote moto de neuf ans décède d'un accident sur le circuit...

Pris en charge par les secours après une chute sur le tracé du circuit de Sao Paulo, le jeune argentin a succombé de ses blessures.

Page 11



Mercato : après Kylian Mbappé, au tour de son petit frère, Ethan, de quitter le...

Comme son grand frère quelques semaines plus tôt, le jeune (17 ans) milieu de terrain quitte la capitale cet été.

Page 11

Roger Federer au Figaro: «J'étais soulagé que cela se termine»

Cédric Callier

ENTRETIEN EXCLUSIF - À l'occasion de la sortie du documentaire *Les Douze Derniers Jours de Federer*, le Suisse revient sur sa fin de carrière et évoque sa passion des Jeux olympiques.



«Ce film est très vrai, je ne suis pas là à faire l'acteur, je suis juste moi qui vis ma vie et qui essaie de gérer mes émotions du mieux que je peux», a confié le multiple champion de tennis (ici dans une scène de «Les Douze Derniers jours de Federer»).
Courtesy of Prime

Jeudi dernier, dans un hôtel londonien situé près de la Tamise. Détendu, souriant, Roger Federer nous accueille pour évoquer un documentaire cher à ses yeux, *Les Douze Derniers jours de Federer,* dont la sortie est prévue ce jeudi 20 juin sur Amazon Prime Video. Retraité des courts depuis le 23 septembre 2022 et sa défaite en double aux côtés de Rafael Nadal lors de la Laver Cup, le Suisse, désormais âgé de 42 ans, revient avec émotion, mais aussi joie, sur ces quasi deux semaines qui ont séparé l'annonce de sa retraite et le moment où celle-ci est devenue réalité. Sans oublier d'évoquer les Jeux de Paris 2024 et ce que l'olympisme a représenté dans son immense carrière.

LE FIGARO. - Durant toute votre carrière, vous avez essayé au maximum de préserver votre vie privée. Pourquoi, pour ce documentaire, avez-vous accepté de lever le voile?

Roger FEDERER. - Pour moi, c'était un moment très particulier. C'est vrai que, durant ma carrière, j'ai toujours essayé de protéger ma vie privée, ma famille… Quand j'ai décidé de prendre ma retraite, certains de mes proches, notamment mon agent, m'ont incité à filmer un peu tout cela pour garder des souvenirs. Ma femme regrettait d'ailleurs qu'on ne l'ait pas plus fait avant, mais pour un usage privé uniquement. De mon côté, au départ, je ne voulais pas, car je n'aimais pas l'idée que quelqu'un tourne autour de nous alors qu'il y a déjà tellement de gens… Ce n'était déjà pas évident de gérer mes émotions avec cette fin de carrière, mais j'ai fini par me laisser convaincre, à condition que ce ne soit qu'une toute petite équipe. Et puis, au fil des jours et des films qui s'accumulaient, Joe *(Sabia, l'un des réalisateurs, NDLR)* a senti qu'on avait des contenus complètement fous, qui méritaient plus qu'une exposition sur les réseaux sociaux comme cela était mon idée de base. Il a alors fait un film d'une cinquantaine de minutes, que j'ai regardé avec Mirka *(sa femme)* et qui m'a convaincu, même si, pour moi, si je rendais cela public, il fallait que ce soit top. C'est là qu'Amazon Prime Video est arrivé, avec Asif *(Kapadia),* qui a ajouté sa touche magique sur ce film, et je suis heureux d'avoir mis de côté mes réticences initiales.

Cela a-t-il été compliqué pour vous de vous livrer à un tel moment?

Ce film est très vrai, je ne suis pas là à faire l'acteur, je suis juste moi qui vis ma vie et qui essaie de gérer mes émotions du mieux que je peux. J'étais vraiment à un moment très vulnérable. J'espère que ce film peut éclairer les fans, mais peut-être aussi d'autres sportifs, sur ce que représente la fin de carrière d'un athlète. C'est un moment très spécial. Et je me demande aujourd'hui comment d'autres l'ont géré, dans d'autres sports. Il n'y a pas de script, c'est tellement un pur moment d'émotion.

Faire ce documentaire a-t-il eu des vertus thérapeutiques pour vous?

Quand je revois des images, oui, cela agit un peu comme une thérapie. Ma carrière est finie, mais, au fond de moi, j'ai sans doute encore une petite machinerie encore en cours, car j'ai fait cela durant tellement longtemps… Tu essaies chaque jour d'être le meilleur joueur que tu puisses être, et, d'un seul coup, tu débranches la prise, et tac! Mais il reste un mode stand-by, et, d'en parler, cela me remet dans cette situation, qui est belle. Je ne voulais pas d'un documentaire sur toute ma carrière, car j'ai encore l'impression d'avoir pris ma retraite il y a deux jours, mais je voulais me focaliser sur ces douze derniers jours, et j'ai hâte de voir comment les gens vont réagir en découvrant le film.

Votre décision de vous retirer a été prise en famille. Expliquez-nous…

À un moment donné, disons quand j'ai remporté mon 10e titre en Grand Chelem, j'ai eu ce sentiment de me dire que ma carrière était tellement plus belle que celle à laquelle j'avais pu rêver. Je n'aurais jamais pensé réussir tout cela, et je me suis dit qu'il fallait que je savoure. Je ne voulais pas entrer dans une réflexion du type: «Tiens, encore un titre du Grand Chelem», ou «Encore une semaine en tant que numéro 1 mondial»… Et idem au moment d'annoncer ma retraite. Je ne pouvais pas envoyer un petit message vite fait sur les réseaux et puis, bim, fini, j'amène mes garçons au foot et je rentre faire les devoirs avec mes filles. Il fallait que ce soit une fête partagée avec mes proches, que je réunisse tout le monde, car ils ont été une partie intégrante de ma réussite. C'est beau, d'avoir vécu cela ensemble.

Qu'est-ce qui prédomine aujourd'hui lors de ces douze derniers jours? La joie? La tristesse?

Avec le recul, ces douze jours étaient très beaux. Sur le moment, j'étais passé par tous les états d'âme, et c'était un moment infiniment complexe. Mais quand je regarde le film, je vois quelqu'un d'ultra-content. Même au micro à la fin, quand je parle dans le stade, c'était hyper difficile, mais je me sentais tellement heureux de pouvoir le faire là, à cet instant, dans cet environnement. Mes plus grands rivaux étaient là, certains des

Suite à la page 3 →

Président Charles Edelstenne
Directeur de la publication Marc Feuillée
Directeur des rédactions Alexis Brezet
Rédacteur en chef sport Martin Couturié
Directrice de création Charlotte Paroielle
Éditrice Anne Pican
Responsable de partenariats Clément Letzelter
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

Actionnaire à plus de 95 % Dassault Médias, 14, Boulevard Haussmann, 75009 Paris
Société éditrice Société du Figaro, SAS au capital de 91 860 475 €, dont le siège est sis 14, Boulevard Haussmann, 75009 Paris, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 542 077 755.
Téléphone 01 57 08 50 00

Suite page 2 →

meilleurs joueurs du monde, mes proches, des fans… Presque tout le monde a pu être là, et, quand je regarde en arrière, je ne vois que ce bonheur partagé.

Cela doit être un sentiment très étrange de voir à quel point votre retraite a bouleversé des gens que vous ne connaissez même pas…

Oui, c'est étrange, et cela me touche beaucoup, de voir ce que je signifie pour les fans. Peut-être que certains se sont rencontrés lors d'un tournoi et qu'aujourd'hui ils sont mariés, et ils ont eu un fils qu'ils ont appelé Roger *(rires)*… J'ai tellement de petites anecdotes sur le sujet. Comme cette fan qui me demande de ne jamais arrêter de jouer, et, aujourd'hui, c'est ce que je souhaite avec Rafa *(Nadal)*, Novak *(Djokovic)* ou Andy *(Murray)*. J'aimerais qu'ils jouent pour toujours, mais, forcément, tout a une fin.

En France, nombreux sont ceux à vouloir partir à la retraite le plus tôt possible. Vous, vous avez tout fait pour y partir le plus tard possible…

(Rires.) Ma femme était aussi joueuse professionnelle, et elle a dû prendre sa retraite à 23 ans en raison d'un problème à un pied. C'était un moment terrible pour elle, et moi, je ne comprenais pas pourquoi elle ne prenait pas tout simplement sa retraite pour préserver son corps. Cela me semblait si logique et naturel, vu les circonstances. Et puis moi, presque vingt ans plus tard, je me retrouve dans sa situation et je ne voulais pas arrêter, je m'acharnais à vouloir continuer. Je voulais presser jusqu'à la dernière goutte du citron pour rester sur le circuit.

» LIRE AUSSI - «Il ne rejouera plus, sauf dans nos cœurs et nos souvenirs»: le vibrant hommage de La Tribune de Genève à Roger Federer

Dans le film ressort beaucoup votre propre sensibilité. Comment êtes-vous parvenu à la gérer durant votre carrière?

Sensible est un joli mot. Je le suis dans des moments forts, et je suis heureux de l'être. Mais, après, je pense que j'ai toujours eu cette capacité de pouvoir switcher très rapidement. Cela m'a permis de savourer certains moments, mais aussi de tenir sur le circuit. Quelques minutes avant une finale, je pouvais faire le clown dans les vestiaires et être quelques instants plus tard sur le Central à jouer très sérieusement. Pareil après un match, en quelques minutes, je pouvais redevenir décontracté, relax, en mode mari ou papa, et non plus joueur. C'est parce que j'ai pu faire ça que j'ai pu durer. Même si sur le moment j'étais gêné de montrer une telle fragilité, je me rends compte qu'en fait cela a été une force.

On parle beaucoup de santé mentale et de préparation dans ce domaine. Pour vous, cela semble n'avoir jamais été un sujet…

Au début de ma carrière, si. Il fallait que j'apprenne à calmer mon caractère, à ne plus jeter mes raquettes partout *(sourire)*. Mais je n'en ai pas eu besoin pour gérer la pression, le stress. Même si, aujourd'hui, tout est accentué par les réseaux sociaux où chacun y va de son commentaire. Tu peux en avoir dix très sympas, et puis tu tombes sur un qui va te critiquer gratuitement, te dire que tu as un gros nez. Derrière, tu vas te regarder dans le miroir *(rires)*. Alors qu'en fait, on s'en moque, de ce que disent ces gens. Et j'ai toujours réussi à écouter mes proches et à être hermétique à ce que disent ceux que je ne connais pas.

Vous avez toujours conservé une magnifique image auprès du grand public avec très peu de «haters»…

Oui, c'est vrai. *(Il cherche ses mots.)* J'étais content, à la fin, que ce soit fini, de ne plus être au centre de l'attention avec tous les médias. À un moment donné, tu sens que tu dois toujours te tenir d'une certaine façon, être sur le qui-vive, car une petite phrase peut vite être sortie de son contexte, une attitude aussi. Surtout à la fin de ma carrière, où tout le monde filmait tout autour de moi. Je voulais être authentique, ne pas jouer un rôle, mais, bon, quand tu es au restaurant et que quelqu'un te filme ou te demande une photo, tu es quand même pris par cela. Donc j'étais soulagé que cela se termine, et que cela se termine bien.

Le seul regret de votre carrière est-il de ne pas avoir été champion olympique en simple?

C'est une bonne question… Bizarrement, pas du tout, car j'ai vraiment le sentiment d'avoir gagné les JO, même si c'était en double et non en simple. Ce n'était pas une médaille d'or différente, parce qu'en double, au contraire même, ce succès avec Stan *(Wawrinka)* venait tellement de nulle part, c'était dingue. Je ne me souviens pas de m'être dit à un moment qu'il fallait absolument que je gagne aux Jeux en simple. Et heureusement, car, à cause de blessures, je n'ai pas pu prendre part aux JO de Rio ni de Tokyo. J'ai eu ma chance, surtout à Athènes, et je ne l'ai pas fait. Sans regret. Même l'argent à Londres en 2012 et cette défaite contre Andy *(Murray)* en finale reste un souvenir extraordinaire.

Les Jeux ont-ils occupé une grande place dans votre carrière?

Oui, très clairement. J'ai été deux fois porte-drapeau, à Athènes et à Pékin. C'était un méga-moment dans ma carrière. Et puis, sur le plan personnel, j'ai rencontré Mirka en 2000 aux JO à Sydney. Sans oublier les Jeux à Londres à Wimbledon, dans un endroit si spécial pour moi. D'ailleurs, vous me pardonnerez, mais, à l'époque, je sais que cela s'était joué entre Londres et Paris, et j'espérais tellement que cela soit à Wimbledon et pas à Roland *(rires)*. Plus sérieusement, j'ai toujours adoré les Jeux, car ils me permettaient d'apprendre énormément auprès des autres athlètes. Ce sont beaucoup de souvenirs.

Cet été, où serez-vous?

Pas à Paris, malheureusement. Mais je vais beaucoup suivre les Jeux devant ma télé. D'ailleurs, entre l'Euro de foot qui a commencé, Wimbledon et les JO, quel été pour le fan de sport que je suis…

Euro 2024: coulisses, frayeur, masque… Les questions autour de Kylian Mbappé et de son nez cassé

Baptiste Desprez, Christophe Remise

DÉCRYPTAGE - Victime d'une fracture du nez lundi contre l'Autriche, le capitaine des Bleus devrait manquer les deux prochains matchs à l'Euro.

Envoyés spéciaux à Paderborn (Allemagne)

Le XV de France a connu le feuilleton Antoine Dupont et sa fracture au visage lors de la dernière Coupe du monde de rugby, l'équipe de France avait eu le sien en 2002 avec Zinédine Zidane et sa déchirure du quadriceps lors du Mondial, c'est au tour des Bleus de Deschamps de s'y coller avec la fracture du nez de Kylian Mbappé dès le premier match de l'Euro. Décryptage.

Que s'est-il passé depuis lundi soir ?

Quand les Bleus sont rentrés dans le vestiaire de la Düsseldorf Arena après leur victoire contre l'Autriche (0-1), ils ont aperçu Kylian Mbappé allongé sur la table de massage, le nez amoché après son choc contre Kevin Danso en fin de match, qui l'a obligé à quitter le terrain, remplacé par Olivier Giroud (90e). Une séquence qui a freiné les effusions de joie collectives malgré l'entrée en matière consistante de l'équipe de France. Juste avant, le capitaine de 25 ans venait de s'être fait redresser la cloison nasale par un des membres du staff médical, avant de quitter le groupe pour des examens à l'hôpital non loin du stade.



Kylian Mbappé, blessé au visage lundi soir, lors de la rencontre des Bleus contre l'Autriche, quitte la pelouse du Düsseldorf Arena tandis que Youssouf Fofana lui retire son brassard de capitaine.
Bernadett Szabo / REUTERS

Ces derniers révéleront une fracture du nez, qui ne « *nécessite pas dans l'immédiat une opération* ». Selon nos informations, Mbappé ne devrait pas rejouer avant le possible huitième de finale (30 juin, 1er ou 2 juillet), et manquer les rencontres face aux Pays-Bas vendredi et à la Pologne mardi prochain. Dans l'entourage du joueur et des Bleus, l'optimisme était de rigueur pour la suite. Si le car de la sélection a quitté le stade à 0 h 40, pour effectuer les 2 heures de trajet entre Düsseldorf et Paderborn, l'attaquant des Bleus est, lui, rentré en van, accompagné d'un agent de la sécurité et d'un ostéopathe, sur les coups de 3 h 30 du matin. Mardi, Kylian

Suite à la page 4 →

Suite page 3 →

Mbappé a effectué des soins, surveillé de près par Franck Le Gall, médecin des Bleus, et son équipe.

Que dit le corps médical ?

« *Kylian Mbappé suivra des soins dans les prochains jours sans subir d'intervention chirurgicale dans l'immédiat. Un masque va être confectionné de façon à pouvoir permettre au numéro 10 de l'équipe de France d'envisager une reprise de la compétition après une période consacrée aux soins.* » Le communiqué de l'équipe de France, qui confirme la fracture du nez, prend bien soin de ne pas fixer une date de reprise précise pour sa star. Les prochains jours seront déterminants. Selon nos informations, la FFF et la cellule médicale des A ont reçu de nombreux appels d'entreprises désireuses de fournir… un masque au futur joueur du Real Madrid. La rançon de la gloire.

« *Il va avoir deux ou trois jours minimum où il devra se reposer et sans entraînement,* avance au Figaro Alain Simon, ancien médecin du Paris Saint-Germain (1982-1992 puis 2001-2007) et des Bleus (2008-2010). *Il va recevoir des soins, on va l'immobiliser avec du froid, on met une mèche pour que cela ne sèche pas et que cela cautérise. Si c'est tout simple, cela peut aller vite et il peut rejouer dans une semaine. Pour moi, il ne peut pas jouer les autres matchs du premier tour, si tout se passe bien.* » Quid de l'Euro de Mbappé s'il y avait eu opération ? « *Sa compétition serait terminée car il faut laisser cicatriser. J'espère qu'ils ne le font pas pour gagner du temps. Si c'est justifié, c'est mieux d'opérer. C'est une indisponibilité plus longue, au moins trois semaines.* »

Le vestiaire français a-t-il accusé le coup ?

Oui. En premier lieu, Didier Deschamps, qui s'est présenté tardivement lundi soir le visage fermé face aux médias, sans diffuser l'impression d'avoir remporté la rencontre quelques minutes plus tôt. « *C'est le point noir de la soirée*, a-t-il soufflé après avoir enchaîné les rendez-vous médiatiques d'après-match. *Il n'est pas bien, en mauvais état, son nez est amoché.* » Un discours plutôt inquiétant qui tranchait avec celui de Philippe Diallo, le président de la FFF, croisé dans les coursives du stade quelques minutes après et qui affirmait, rassurant, devant certains journalistes : « *Ça va le faire* ». Dans le car ramenant les Bleus à leur camp de base, l'état de santé du capitaine occupait les discussions. Idem au sein du staff, en lien direct avec le joueur au moment de passer ses examens radiologiques.

Interrogés après le match, la plupart des joueurs (Giroud, Koundé, Saliba, Rabiot) bottaient en touche, faute d'informations précises. « *Non, ce n'est pas grand-chose, c'est un guerrier, ça ira* », soufflait même le milieu de la Juventus et des Bleus au sujet de la star. Dans les discussions du staff, l'heure n'était pas à la sinistrose, avec une volonté assumée de ne prendre aucun risque avec Mbappé. La victoire contre l'Autriche offre un peu de latitude en vue de la rencontre contre les Pays-Bas vendredi où la qualification est possible en cas de victoire ou match nul. Et dans ce cas, aucun intérêt de tenter le diable avec son capitaine.

Comment remplacer Mbappé ?

« *C'est un joueur différent, un joueur qu'on ne pourra pas remplacer, pas la peine de chercher. C'est l'équipe qui permettra de le remplacer.* » Signée Luis Enrique, dans l'optique de l'après-Mbappé au PSG, cette déclaration peut s'appliquer à l'équipe de France. Chacun devra faire un peu plus, un peu mieux, pour faire oublier l'absence du natif de Paris. Et marquer des buts. Deschamps devra néanmoins choisir un homme pour le remplacer numériquement, à gauche ou dans l'axe. Plusieurs options s'offrent à lui, à commencer par l'insubmersible Olivier Giroud, souvent annoncé remplaçant au départ, régulièrement titulaire à la fin des compétitions. Le désormais ex-Milanais de 37 ans sera-t-il le premier bénéficiaire de ce coup dur ? « *Je ne pense pas à moi à ce moment-là. Je pense à lui, à l'équipe* », promet-il.

Giroud pour Mbappé, le grand écart sur le plan tactique. Si le sélectionneur veut continuer à miser sur la vitesse dans l'axe, il se tournera peut-être vers Randal Kolo Muani. Sauf que le Parisien sort d'une saison catastrophique. Confiance brisée. Pari risqué ? Titulaire mais peu en vue lundi, majoritairement à gauche, Marcus Thuram postule au poste d'avant-centre même s'il évolue davantage en soutien de Lautaro Martinez à l'Inter Milan. En termes de mouvement, de replis et de profondeur, il remplit le cahier des charges. Plutôt en concurrence avec Ousmane Dembélé à droite, Kingsley Coman peut évoluer à gauche. Reste la possibilité Bradley Barcola : l'ailier de 21 ans est un néophyte à ce niveau, mais il a montré à Paris que les hauts sommets ne lui font pas peur. Talentueux balle aux pieds, discipliné défensivement et percutant, des qualités qui, malgré son inexpérience, pourraient séduire Deschamps, comme Luis Enrique.

Les Bleus peuvent-ils gagner sans lui ?

Tout dépend de la définition de « gagner ». Imaginer l'équipe de France sacrée le 14 juillet prochain, à Berlin, sans son capitaine, relève de la folie douce. Après avoir pris les trois points contre l'Autriche et sachant qu'outre les deux premiers de chaque groupe, quatre des meilleurs troisièmes verront les 8es de finale, les Bleus sont sur les bons rails en vue de la qualification. Vendredi, ils ont rendez-vous avec les Pays-Bas pour « *la grosse confrontation du groupe* », comme le résume Giroud. « *Le vainqueur serait en bonne posture pour la suite. On peut envisager ce match plus sereinement parce que c'est important de prendre trois points dès le départ* », ajoute-t-il. Une chose est sûre : l'équipe de France devra hausser le curseur en termes d'efficacité face aux Oranje. Et ce sans son meilleur atout offensif.

« *On se serait simplifié la fin de match en marquant au moins un deuxième but mais l'important est d'avoir généré ces occasions. On espère qu'elles finiront au fond lors du prochain match* », note Jules Koundé. Il vaudrait mieux, car les Néerlandais ne seront pas aussi inoffensifs que les Autrichiens… À noter que l'équipe de France n'a gagné aucun des sept derniers matches quand Mbappé a manqué à l'appel ou qu'il n'a pas joué plus d'une mi-temps (4 nuls et 3 défaites). Un seul être vous manque…

Zidane, Parker, Dupont… Avant Mbappé, ces blessures qui ont conduit à des éliminations précoces

Christophe Remise

Avant Kylian Mbappé, d'autres superstars du sport français ont accaparé, bien malgré elles, la vie de leur équipe respective. Pour des résultats contrastés…

L'équipe de France au-dessus de tout et de tous ? Oui, mais certaines individualités font exception à la règle. En leur temps et dans leur discipline respective, Tony Parker, Zinédine Zidane et Antoine Dupont sont de cette caste, celle des superstars, des indispensables. Trois joueurs qui ont en commun d'avoir été freinés par les blessures avant ou pendant une compétition internationale majeure en sélection nationale. Et ça ne s'est pas bien fini pour les Bleus…

La saga Zidane en 2002

La cuisse pour « Zizou » juste avant le Mondial 2002, l'œil pour Parker dans les semaines qui ont précédé les JO 2012 et la pommette pour Dupont, en plein cœur de la Coupe du monde 2023 en France. Trois feuilletons qui ont rythmé le quotidien des Tricolores dans les trois disciplines, pollué l'actualité de leur sélection dans les médias mais aussi au sein du groupe. Forfait pour les deux premiers matchs en Corée du Sud (Sénégal, Uruguay), Zinédine Zidane n'avait pas totalement récupéré face aux Danois (0-2). Pas de miracle pour des Bleus en bout de course, en fin de cycle et éliminés dès le premier tour après avoir remporté la Coupe du monde 1998 et l'Euro 2000. Pas de triplé. Fiasco aux multiples raisons. La saga Zidane en est une.

Touché face à la Namibie en début de Coupe du monde de rugby, Antoine Dupont avait retrouvé le XV de France à temps pour défier l'Afrique du Sud, en quarts de finale. Le tout avec un masque de protection sur le visage.
Sarah Meyssonnier / REUTERS

Parker, avec ses lunettes, n'a pas suffi

Pour ce qui est de la sortie de piste des Bleus du basket - vice-champions d'Europe en 2011 - face à l'Espagne, en quarts de finale des Jeux de Londres, on soulignera que Tony Parker a globalement tenu son rang malgré une préparation tronquée. Le meneur des Spurs, lunettes de protection sur le museau, était monté en puissance au fil des matchs. On n'a pas oublié les magouilles espagnoles, perdant sciemment contre le Brésil pour éviter les Américains et affronter

Suite à la page 5 →

Suite page 4 →

la France… De leur point de vue, le calcul était le bon. Les faits leur ont donné raison. Allez savoir si, avec un « TP » à 100 % de ses moyens, l'équipe de Vincent Collet n'aurait pas fait payer ce calcul d'épicier ? Ça n'était pas passé loin…

Dupont pas à son meilleur niveau

Touché face à la Namibie en début de tournoi, Antoine Dupont avait retrouvé le XV de France à temps pour défier l'Afrique du Sud, en quarts de finale. Le tout avec un masque de protection sur le visage. « *Des idées de masques* », s'amusait Mbappé lundi. « *MP (message privé) pour un code promo, Mbappé, j'ai des plans* », a plaisanté la star du XV de France. Ce dernier a beaucoup moins rigolé face aux Springboks, lui qui avait tout de même produit une prestation honorable. Mais pas au niveau de celles qui avaient fait de lui le meilleur joueur du monde…

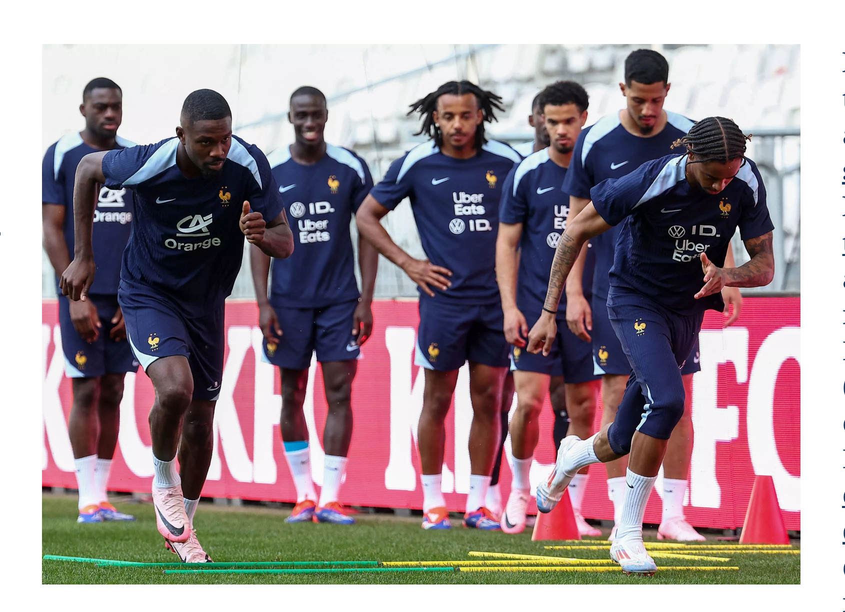
Euro 2024 : Giroud au repos, Barcola régale, Mbappé «incertain»… les dernières infos des Bleus

De retour sur leur camp de base à Paderborn, les remplaçants bleus ont remporté un match amical face à des jeunes joueurs du club local.

Au lendemain de la victoire inaugurale des Bleus face à l'Autriche (1-0), c'était au tour des remplaçants de se mettre en évidence, ce mardi. De retour à Paderborn, les remplaçants de la veille se sont rendus sur la pelouse de la HomeDeluxe Arena du SC Paderborn pour y affronter les U21 du club local.

À la clé, une opposition de deux fois 30 minutes et un petit festival (7-0), avec notamment un triplé de Bradley Barcola, également passeur décisif. Entré en jeu en fin de match à Düsseldorf lundi, Youssouf Fofana et Randal Kolo Muani ont également inscrit un but chacun, comme Kingsley Coman et Ibrahima Konaté. Du côté des passeurs, Eduardo Camavinga (par deux fois) et Jonathan Clauss se sont illustrés.

Comme dévoilé plus tôt dans la journée, Olivier Giroud n'a pas pris part à cette rencontre amicale. Touché à l'adducteur quelques instants après son entrée en jeu à la place de Kylian Mbappé, sérieusement touché au nez, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus a été ménagé afin de ne prendre aucun risque. Sa participation à France-Pays-Bas vendredi (21h) n'est ainsi pas remise en cause. Concernant Kylian Mbappé, qui «demeure incertain» selon le communiqué de la FFF, ses chances de participations sont quasi nulles, comme nous vous le révélions dès lundi soir.



Les remplaçants tricolores se sont entraînés à une sélection U21 des joueurs de Paderborn mardi.
FRANCK FIFE / AFP

Portugal-République tchèque : Conceiçao aux anges, Hranac en enfer… les tops et les flops

Thomas Le Bourdelles

Mardi soir, le Portugal s'est fait peur pour son entrée en lice mais a fini pas s'imposer contre la République tchèque (2-1).

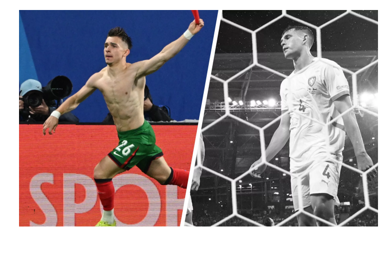
TOPS

Conceicao/Neto, entrées gagnantes

Sur le banc au coup d'envoi, Conceicao et Neto ont fait leur apparition sur la pelouse de la Red Bull Arena (Leipzig) à la 90e minute et quelle apparition… Alors accroché, le Portugal a pu compter sur ses nouveaux entrants pour arracher, au forceps, les trois points face à la République tchèque (3-1). Sur son côté droit, Neto se joue de Coufal est adresse un centre pour son jeune coéquipier qui pousse le ballon au fond des filets . Un but qui offre la victoire au sien. Révérence à Roberto Martinez pour ce coaching gagnant.

Provod, monsieur réussite

Un tir, un but, 100% de réussite pour Lukas Provod. Le milieu de la République tchèque a profité de la passivité des défenseurs portugais pour faire mouche sur la première occasion de son équipe. Contrôle puis frappe aux abords de la surface de réparation pour tromper la vigilance de Diogo Costa. Un enchaînement simple et efficace.



Francisco Conceiçao a délivré le Portugal, bien aidé par la maladresse de Robin Hranac.
REUTERS / Annegret Hilse / REUTERS / Lisi Niesner

Flops

Hranac, le malheureux

Le défenseur central tchèque, qui évolue à Plzen, devrait mal dormir mardi soir et son réveil mercredi sera sans doute compliqué. Et pour cause, Robin Hranac a été dans tous les mauvais coups de sa sélection. À la 79e minute, il inscrit un but contre son camp en représentant malencontreusement du pied un ballon repoussé par son gardien avant de le propulser dans ses propres filets. Et comme si un malheur ne suffisait pas un deuxième est survenu dans le temps additionnel. Le numéro 4 se troue dans son intervention et remet le ballon en jeu dans les pieds de Conceicao, qui ne s'est pas fait prier pour conclure. Rageant.

Une partition collective portugaise à revoir

Une victoire qui cache de nombreuses failles. Les Portugais vont s'en doutent retenir les trois points mais, ils ont eu un manque flagrant de folie. Face un à un bloc bas, Cristiano Ronaldo et ses coéquipiers ont eu toutes les peines du monde à faire plier la défense adversaire. En première mi-temps, seul Ronaldo a réussi à porter le danger mais la capitaine à louper son face-à-face contre Stanek (31e). Outre son manque de prise décision, le Portugal a fait preuve de déchets dans ses corners. Joués directement dans un premier et à la rémoise dans un second. Sans plus de réussite. A cela peut s'ajouter certaines phases d'incompréhensions entre les joueurs pour savoir qui doit prendre le ballon. Bref une victoire oui, mais une partition collective à revoir.

Leao en manque de gaz

Connu pour ses coups de reins dévastateurs et ses accélérations qui laissent sur place ses vis-à-vis, Rafael Leao n'a pas pesé sur la rencontre. Pourtant, il l'avait bien débuté en déposant Coufal sur son aile gauche mais son centre a été dégagé en catastrophe par la défense tchèque (12e). Une première fulgurance mais également la dernière. Son rendement n'a pas convaincu son sélectionneur qui l'a sorti peu de temps après l'heure de jeu (63e).

Euro 2024: un Portugal brouillon arrache la victoire face à la République tchèque

A.J.

La Portugal a arraché la victoire face à la République tchèque pour son entrée en lice dans le Groupe F de l'Euro 2024.

Le Portugal a décroché la victoire face à la République tchèque (2-1) pour son entrée en lice dans le groupe F de l'Euro 2024. Ils rejoignent la Turquie à la première place du Groupe.

Après une première mi-temps sans rythme et sans grand intérêt, qui a seulement vu Cristiano Ronaldo manqué un face-à-face à la 31e minute, le match s'est décidé lors du second acte. À la 62e minute, le milieu de terrain Lukas Provod a profité d'une défense lusitanienne totalement aux abois pour décocher une magnifique frappe croisée du droit, qui avec l'aide du poteau est venue tromper Diogo Costa. Une ouverture du score contre le cours du jeu mais pas imméritée pour une équipe Tchèque bien organisée défensivement.

Coaching gagnant

Un but qui va avoir le mérite réveillé le collectif portugais jusque-là apathique. Et c'est à la 69e minute, grâce à un but contre son camp du malheureux Robin Hranac, après un ballon mal repoussé par son gardien Stanek, que les coéquipiers de Bernardo Silva vont égaliser. Les Portugais vont alors pousser pendant de longues minutes afin d'égaliser.

Une délivrance qui va venir à la 91e minute grâce à l'entrant Francisco Conceiçao, qui, après un imbroglio de la défense Tchèque suite à un bon centre de Neto, lui aussi entrée en jeu, va venir crucifier le gardien adverse et offrir la victoire à son équipe.

La République tchèque passe tout proche de l'exploit pour son entrée en lice dans la compétition mais se retrouve malheureusement à la dernière place de la poule F. Pour le Portugal c'est une bonne opération dans la lutte à la première place du groupe. Puisqu'ils y rejoignent la Turquie qui a battu la Géorgie dans le match précédent 3 buts à 1. Une équipe turque que le Portugal retrouvera samedi (18h) pour un match crucial pour la suite de la compétition.



La joie des Portugais, vainqueurs in extremis face à la République tchèque.
Karina Hessland / REUTERS

Euro 2024 : «meilleur», le Portugal a «mérité de gagner», reconnaît l'entraîneur tchèque

Vainqueurs in extremis de la République tchèque mardi à Leipzig, les Portugais méritent leur victoire selon Ivan Hasek, le sélectionneur tchèque.

Le Portugal *«a été bien meilleur»* et a *«mérité de gagner»*, a reconnu Ivan Hasek, l'entraîneur de la République tchèque, battue 2-1 dans les derniers instants mardi à Leipzig au premier tour de l'Euro-2024. *«On a manqué de force offensive. Ça a été un peu mieux en deuxième période, mais ça n'a pas suffi»*, a d'abord expliqué Hasek.

«Mais le Portugal a été bien meilleur et a mérité de gagner. Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs, d'une certaine façon on a été malchanceux de ne pas prendre un point», a-t-il ajouté. À propos de son défenseur Robin Hranac, buteur contre son camp, Hasek a estimé qu'il avait été *«malchanceux»*. *«Mais le terrain était très humide, ça peut arriver. De notre côté, nous n'avons pas été assez efficaces»*, a-t-il commenté. Et de poursuivre: *«C'est vraiment dommage de prendre un but la dernière minute. Vous avez vu leur qualité mais je pense qu'on les a gênés»*.

Interrogé à propos de Cristiano Ronaldo, Hasek a jugé que l'attaquant portugais avait *«montré sa qualité et sa capacité à se créer des occasions»*. *«C'est incroyable d'être aussi dangereux à son âge. Chapeau à lui, il est l'un des meilleurs de tous les temps»*, a-t-il ajouté.



Le sélectionneur tchèque Ivan Hasek a reconnu la supériorité des champions d'Europe 2016.
Annegret Hilse / REUTERS

Top 14 : le nouveau staff de Montpellier avec Caudullo, Paillaugue et Doumayrou, le pari (risqué) de la jeunesse

Arnaud Coudry

Pour remplacer le staff composé de Collazo, Labit et Etcheto qui a assuré le maintien, le président Mohed Altrad a annoncé l'arrivée de trois jeunes entraîneurs, sans aucune expérience au plus haut niveau.

Le maintien puis la grande lessive. Montpellier, après une saison sportive chaotique terminée à la 13e place du Top 14, a assuré son maintien dans l'élite, dimanche, en dominant in extremis Grenoble (18-20), finaliste malheureux de la Pro D2, lors du barrage d'accession/relégation qui se disputait au Stade des Alpes. Un grand ouf de soulagement pour le MHR, méconnaissable et poussif deux ans après le premier titre de champion de France de son histoire. Mais, déjà, c'est l'heure du grand remaniement.

Dès lundi, le staff qui avait été composé en urgence par Bernard Laporte - dont le retour aux affaires avait fait couler beaucoup d'encore - pour une mission commando en vue du maintien, a été remercié. Exit donc Patrice Collazo, Vincent Etcheto - particulièrement remonté après son éviction - et Christian Labit. Ces deux derniers étaient en fin de contrat, mais Collazo n'imaginait pas qu'on allait lui montre la porte de sortie. C'est pourtant ce qu'a fait Mohed Altrad, l'homme d'affaires et président du club, qui avait organisé une conférence de presse, ce mardi, au Mas Neuf, un domaine de Vic-la-Gardiole non loin du GGL Stadium, l'enceinte du MHR.



Joan Caudullo (42 ans), Benoît Paillaugue (36 ans) et Geoffrey Doumayrou (34 ans) ont porté les couleurs du MHR avant de devenir entraîneurs.
Photos MHR et Panoramic

Suite à la page 7 →

Suite page 6 →

Paillaugue était encore joueur en début de saison

Et Mohed Altrad a dévoilé son nouveau staff, composé de trois anciens joueurs du cru : l'ex-talonneur Joan Caudullo (entre 2004-2012) qui devient entraîneur en chef, épaulé de l'ancien demi de mêlée Benoît Paillaugue (2009-2022) en charge de l'attaque et du centre international Geoffrey Doumayrou (2008-2012 puis 2021-2023), qui vient tout juste de prendre sa retraite après le barrage et qui s'occupera de la défense. Caudullo, après avoir été en charge du centre de formation de Mont-de-Marsan (2017-2020), a pris les commandes de celui de Montpellier en 2020. La saison dernière, le technicien de 42 ans avait déjà travaillé avec l'équipe professionnelle en s'occupant des avants pendant huit mois à la suite du départ d'Olivier Azam, avant de retourner au centre de formation quand Richard Cockerill a pris (brièvement) les rênes du club au début de la saison 2023-2024.

Benoît Paillaugue (36 ans) est, lui aussi, un enfant du club. Champion de France en 2022, l'ex-numéro 9 de poche avait raccroché les crampons en novembre dernier, après avoir fait une dernière pige comme «joker Coupe du monde». Il était, dans la foulée, devenu entraîneur des Espoirs montpelliérains. Mais, vu l'urgence de la situation au MHR, il s'était rapproché de l'équipe première, faisant notamment des comptes-rendus de la phase finale de la ProD2 avec les potentiels futurs adversaires du club héraultais. A noter que quatre membres du staff conservent leurs prérogatives : Benson Stanley (défense), Didier Bès (mêlée), Antoine Battut (touche) et Jérémy Valls (jeu au pied).

Affaires extrasportives

Si ce trio de nouveaux entraîneurs incarne l'esprit maison, ils sont en revanche totalement inexpérimentés au plus haut niveau. Un pari de Mohed Altrad qui s'était toujours, depuis son arrivée, entouré de techniciens expérimentés (Fabien Galthié, Jake White, Vern Cotter, Philippe Saint-André) qui ont amené le MHR deux fois en finale du championnat (2011 et 2018), remporté deux fois la Challenge Cup (2016 et 2021), avant de décrocher le Graal en Top 14 en 2022. Bernard Laporte reste, par ailleurs, directeur du rugby de du MHR, alors qu'un poste de président délégué était évoqué.

Reste à savoir si ces trois entraîneurs vont réussir à redorer le blason bien terni du MHR. Le président Altrad a, une nouvelle fois, offert un recrutement de qualité à son club, avec notamment l'arrivée du troisième-ligne centre anglais Billy Vunipola (Saracens), de l'ailier congolais de l'UBB, Madosh Tambwe et, peut-être, de l'arrière écossais Stuart Hogg (Exeter) qui pourrait sortir de sa retraite. Avec également le retour de Biarritz du sulfureux pilier international, Mohamed Haouas, condamné pour plusieurs faits de violence, notamment familiales.

Mais une autre affaire fera encore plus de bruit en 2025 : le procès en appel de Bernard Laporte et Mohed Altrad, condamnés en première instance, par le tribunal correctionnel de Paris, à des peines de prison avec sursis pour avoir noué «pacte de corruption» (corruption active, trafic d'influence et abus de biens sociaux). L'actualité extrasportive est toujours riche à Montpellier.

Top 14 : «Ils ont été élevés au biberon Altrad», Etcheto évoque «un putsch» des anciens joueurs de Montpellier

La fin de la mission commando au MHR vire au règlement de comptes. Collazo assure qu'«il n'y a pas eu de problème de management», mais son ancien adjoint lâche, lui, que les anciens du MHR leur ont mis des bâtons dans les roues.

Le manager Patrice Collazo, sous contrat jusqu'en juin 2025, va quitter Montpellier, qui a assuré son maintien au forceps en dominant dimanche Grenoble en barrage d'accession/relégation. Bernard Laporte, intronisé comme directeur du rugby le 19 novembre, avait nommé Collazo (50 ans) dans un rôle de manager pour assumer la succession de l'improbable duo composé de l'anglais Richard Cockerill et Jean-Baptiste Elissalde. «*Si on prend mes 12 derniers mois, c'est une expérience de fou,* a-t-il confié à nos confrères de Sud Radio . *En tant qu'entraîneur, je suis passé par toutes les phases. C'était très éprouvant, nous avions le destin d'un club entre nos mains...*»

L'ancien homme fort de La Rochelle et Toulon a confirmé qu'il a bien été informé de son départ du MHR. «*Je l'ai appris cet après-midi* (lundi 17 juin). *Le plus important, comme je l'ai dit à mes joueurs après le match, j'étais venu pour une mission. Elle a été remplie,* apprécie le technicien de 50 ans. *Nous savions très bien que c'était sur du très court terme, avec l'objectif de maintenir le club en Top 14. C'est pour ça que j'avais accepté la mission de Montpellier et que j'étais venu avec ce staff.*»



Vincent Etcheto et Patrice Collazo en discussion avec Grégory Patat, le manager de Bayonne (au centre). *Valentina Claret / Panoramic*

Plusieurs médias avaient fait état, en fin de saison, d'une fronde d'une partie importante des joueurs (36 d'enter eux) qui avaient demandé à rencontrer le président montpelliérain Mohed Altrad pour se plaindre du management du staff où l'on retrouve Bernard Laporte et Patrice Collazo. Ce dernier a tenu à démentir ces informations : «*J'arrive à Montpellier, on découvre le club et on te colle des étiquettes. Il n'y a pas eu de problème de management ici. S'il y avait une fracture comme ce qui a été écrit, jamais nous n'aurions été chercher la victoire dans les cinq dernières minutes à Grenoble.*»

Par ailleurs, Vincent Etcheto a pesté, auprès de *Midi Olympique*, contre «*un putsch*» des anciens joueurs du MHR qui auraient tenté de les déstabiliser. Et il les nomme : «*Ce sont des gens qui sont à l'intérieur du club. On peut les citer : il y a les Paillaugue, Caudullo, Ouedraogo et Picamoles, un peu plus loin.*» Et d'asséner : «*Ils ont été élevés au biberon Altrad et ont envie de continuer à téter. (...) Je n'ai pas d'atome crochu avec ces gens-là parce qu'ils n'ont rien fait pour qu'on en ait. Je leur laisse, leur club.*»

L'ancien entraîneur de l'UBB et de Bayonne poursuit, amer : «*Il y a un putsch. C'était il y a un mois. Les anciens du club, qui ne jouaient plus, voulaient recroquer la pomme. Voilà... On s'est fait pirater mais ce n'est pas très grave.* (Pause) *Ça leur aurait fait du bien, pourtant, de commencer leur carrière d'entraîneur en Pro D2 mais ils la débuteront plus haut parce qu'on a tout fait pour laisser le MHR à flots. J'espère qu'ils feront mieux que nous ces prochains mois : parce que moins bien, cela signifierait qu'ils descendent en Pro D2 l'an prochain.*» Ambiance avant la conférence de presse de Mohed Altrad, prévue ce mardi à 18h.

Top 14 : Collazo, Etcheto et Labit n'entraîneront plus Montpellier

Selon une information de *RMC Sport* ce lundi soir, Bernard Laporte aurait signifié au trio Collazo-Etcheto-Labit la fin de leur aventure avec le club héraultais la saison prochaine.

Le manager Patrice Collazo, sous contrat jusqu'en juin 2025, va quitter Montpellier a appris l'*AFP* auprès du club lundi, confirmant une information du quotidien régional *Midi Libre*, au lendemain de la victoire contre Grenoble lors du barrage de maintien en Top 14.

Bernard Laporte, intronisé comme directeur du rugby le 19 novembre, avait nommé Collazo (50 ans) dans un rôle de manager avant de constituer «en trois heures» un nouveau staff technique pour assumer la succession de l'improbable duo composé de l'anglais Richard Cockerill et Jean-Baptiste Elissalde.



Collazo ne sera plus l'entraîneur du MHR.
Valentina Claret / Valentina Claret / Panoramic

L'ancien entraîneur de La Rochelle (2011-18) et Toulon (2018-21), avait été démis de son poste de manager à Brive (Pro D2) quelques jours plus tôt. Pour seconder Collazo, Laporte avait fait appel à Vincent Etcheto, en charge de l'attaque, et Christian Labit, en charge des rucks. Engagés pour six mois, les anciens entraîneurs de Soyaux-Angoulême et Carcassonne ne seront pas préservés.

Un ancien de retour ?

Le président du MHR Mohed Altrad tiendra une conférence de presse mardi en fin d'après-midi où il devrait officialiser le renvoi de son ancien staff et présenter sa nouvelle équipe à la tête du projet sportif, où pourrait faire son apparition l'ancien demi de mêlée Benoît Paillaugue, reconverti dans l'encadrement cet automne.

Depuis 2019, et la mise à l'écart du néo-zélandais Vern Cotter, le président et propriétaire de Montpellier a consommé quatre managers à la tête d'un club qui vit dans une instabilité chronique.

Dimanche, au bout d'une rencontre d'un grand suspense et grâce à une pénalité en fin de match de l'ouvreur Louis Carbonel, Montpellier avait arraché la victoire sur le terrain de Grenoble lors du barrage face au finaliste de Pro D2 (20-18). Le MHR avait été contraint d'en passer par ce barrage après une saison totalement ratée et bouclée à la 13e place du championnat.

Turquie-Géorgie : Güler dans la lumière, Kvaratskhelia sans solution… Les tops et les flops

Alexandre Jourdan

La Turquie a remporté son duel contre la Géorgie (3-1) pour son entrée en lice dans le groupe F de l'Euro 2024.

TOPS

Le but incroyable de Güler

Il est considéré comme le futur de la sélection Turque, il en est déjà le présent. Dès le premier match de cet Euro, il a marqué la victoire de son équipe face à la Géorgie (3-1) de son talent. Grâce à un but à la 65e minute d'une rencontre ou il était déjà l'un des hommes les plus actifs. Une frappe enroulée du pied gauche de plus de 20 mètres qui va se loger dans la lucarne du gardien géorgien impuissant. L'Europe est prévenu, la Turquie possède un joyau.

Une ambiance brûlante

Le Signal Iduna Park de Dortmund est connu dans le monde entier pour son mur jaune et son ambiance légendaire. Les supporters turcs et géorgiens lui ont fait honneur durant ce match. Pas refroidis par les chutes de trombes d'eau en avant-match et les 89% d'humidité, ils ont donné de la voix du début à la fin du match, aidé par une rencontre souvent débridé et allant d'un but à l'autre. Les joueurs turcs s'attendaient à se sentir comme à la maison en Allemagne, portée par leur grande communauté vivant sur place, comment les contredire après une telle rencontre.



Le duel de stars montantes a tourné en faveur Güler face à Kvaratskhelia
REUTERS / Wolfgang Rattay / REUTERS / Bernadett Szabo

Mikautadze, pour l'histoire

Il est le premier buteur de l'histoire de la Géorgie dans un Euro. Georges Mikautadze a livré une prestation historique pour son pays ce mardi soir contre la Turquie en inscrivant le premier but de son équipe, en étant à la conclusion d'une magnifique action de son coéquipier Kochorashvili. Il a ensuite été proche du doublé en effectuant une reprise acrobatique magnifique, mais malheureusement non cadré. Malheureusement, il est gêné sur une des dernières actions du match et ne peut pas offrir l'égalisation à son équipe. Habitué à la Ligue 1, il a tout de même prouvé qu'il avait largement le talent pour évoluer au niveau international.

FLOPS

Kvaratskhelia impuissant

La star de la sélection géorgienne a beaucoup tenté, sans grande réussite. Auteur de nombreux débordement sur son côté gauche, le joueur de Naples ne s'est pas économisé mais il a manqué de justesse et d'efficacité pour vraiment faire la différence. À son crédit, il n'a pas été aidé non plus par des partenaires souvent maladroit ou peu inspiré. Attendu comme le facteur X de cette équipe, il devra faire mieux pour emmener son équipe vers la qualification.

La maladresse des Géorgiens

14 tirs, 5 cadrés, 1 poteau et deux dernières actions rageantes. Les Géorgiens auront sûrement des regrets au moment de revoir ce match. Les hommes de Willy Sagnol ont presque tout bien fait dans cette partie, il ne leur a manqué que la finition dans les moments clés. Et notamment sur ces dernières minutes ou Mikautadze et Kochorashvili se gênent d'abord à 5 mètres du but avant que Dvali, une minute plus tard, ne voie sa tête se fracasser contre le poteau. Sur ces deux occasions le gardien était battu.

Euro 2024 : grâce à deux bijoux, la Turquie remporte la mise face à la Géorgie

Deux frappes en lucarne ont permis à la Turquie de gâcher le premier match de la Géorgie à l'Euro mardi à Dortmund (3-1).

C'était forcément un soir de première. Celle de la Géorgie, qualifiée pour la première fois dans une compétition majeure, ou celle de la Turquie, qui n'avait jamais remporté son premier match d'une grande compétition. Et c'est désormais chose faite pour les Turcs, vainqueurs d'un grand match face à la Géorgie (3-1), mardi à Dortmund.

Les trombes d'eau qui se sont abattues sur le Westfalenstadion, à une heure du coup d'envoi, n'ont pas douché l'enthousiasme des 55.000 supporters turcs, survoltés. Il s'en est fallu de peu --une transversale, une tête adverse ou encore une maladresse devant le but--, pour que la Géorgie, elle, y parvienne, au terme d'un match d'une intensité folle.

La Turquie qui dispute en Allemagne sa huitième phase finale, Euro et Mondial confondus, a dominé, mais a tremblé jusqu'au bout. Elle a logiquement ouvert la marque à la 25e minute grâce à Mert Müldür qui a repris de volée le centre de Ferdi Kadioglu, mal dégagée par la défense géorgienne. Les hommes de Vincenzo Montella ont cru doubler la mise deux minutes plus tard sur un contre conclu par Kenan Yildiz, mais l'attaquant de la Juve était hors-jeu de quelques centimètres.



Arda Güler (8) a inscrit l'un des plus beaux buts depuis le début de la compétition.
Wolfgang Rattay / REUTERS

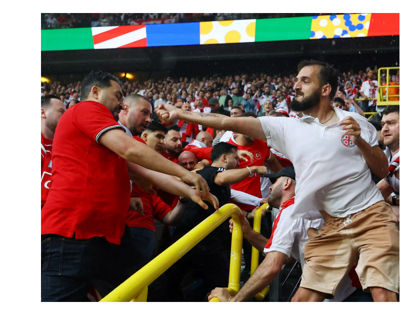
Le bijou de la pépite Arda Güler

La Géorgie, au bord du KO, a réagi avec brio et égalisé à la 32e minute grâce à Georges Mikautadze. En glissant dans un trou de souris le ballon,l'attaquant, revenu à Metz après une première partie de saison ratée à l'Ajax, est devenu le premier buteur de l'histoire de la Géorgie dans un grand événement. Il aurait pu donner l'avantage à son équipe trois minutes plus tard, mais seul dans la surface, il a manqué de peu le cadre.

Sous une pluie revenue, la Turquie a repris la direction des opérations après la pause, mais son capitaine Hakan Çalhanoglu a buté sur le gardien géorgien sur coup franc (56e). Le salut est venu d'un exploit du prodige Arda Güler, 19 ans, dont la frappe enroulée de 25 m s'est logée dans la lucarne droite géorgienne.

Il en fallait plus pour décourager la sélection entraînée par l'ancien international français Willy Sagnol. Giorgi Kochorashvili a frappé la transversale à la 70e min et Mikautadze a raté une occasion en or dans le temps additionnel. Alors qu'ils tentaient le tout pour le tout en faisant monter leur gardien sur un corner, les Géorgiens ont été crucifiés par Kerem Aktürkoglu (90+7) pour donner à leur défaite une ampleur bien trop sévère.

Euro 2024 : bagarre dans le stade entre supporters turcs et géorgiens (vidéo)



Affrontements entre supporters de la Turquie et de la Géorgie à Dortmund.
Wolfgang Rattay / REUTERS

S. F.

À un peu plus d'une heure du coup d'envoi du match entre la Turquie et la Géorgie, des supporters des deux camps en sont venus aux mains en tribunes à Dortmund.

Une bagarre a éclaté dans les tribunes du Signal Iduna Park mardi à Dortmund, à un peu plus d'une heure du début du match entre la Turquie et la Géorgie à l'Euro 2024. Comme en atteste une vidéo sur les réseaux sociaux, plusieurs supporters de chaque pays en sont venus aux mains, sans que la sécurité ne s'interpose vraiment.

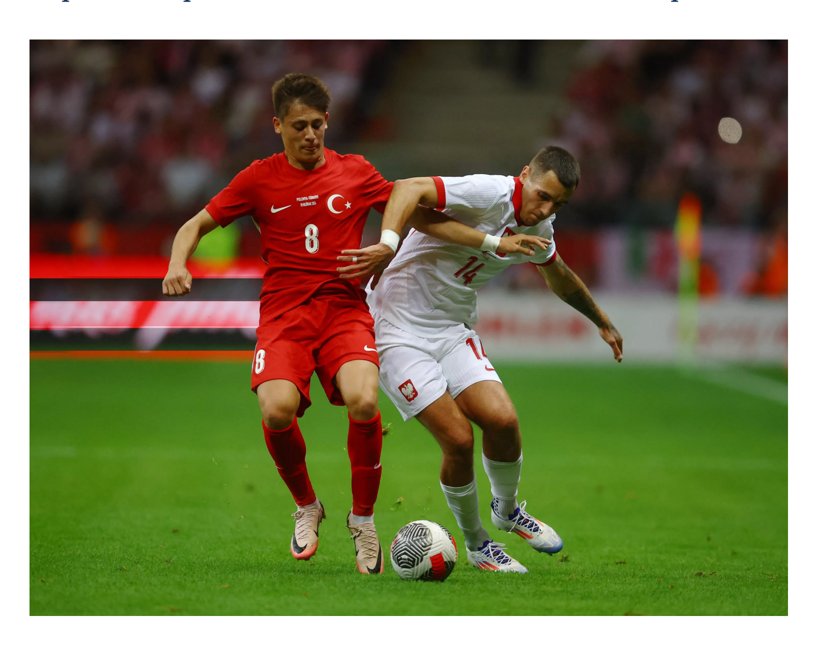
Les deux nations ne se sont plus affrontées lors d'un match de football depuis 2012. La Géorgie dispute un tournoi majeur (Euro ou Coupe du monde) pour la première fois de son histoire. Il s'agit de la première rencontre du groupe F, avant celle opposant le Portugal à la République tchèque dans la soirée (21h).

Euro 2024 : pourquoi Israël et la Turquie participent au football européen ?

Jean Bosco Herbin

La Turquie, qualifiée pour l'Euro, et Israël, qui participait aux qualifications, disputent des rencontres européennes sans raison géographique. Découvrez pourquoi.

La première journée de la phase de poules de l'Euro 2024 prend fin ce mardi 18 juin avec l'entrée en lice de la Turquie face à la Géorgie (18h). L'occasion de justifier la présence de la sélection turque parmi les qualifiées au sein d'une compétition européenne. Une présence qui interroge autant pour Israël, avec deux pays non-membres de l'Europe sur le plan administratif et éloignés géographiquement, pourtant intégrés sur le plan sportif.



Le prodige turc Arda Guler lors d'un match amical avec la Pologne le 10 juin 2024.
Kacper Pempel / REUTERS

L'équipe d'Israël, d'abord en Asie puis en Europe

Créée en 1948, à l'occasion d'un match contre les États-Unis, la sélection israélienne de football a d'abord été intégrée à la Confédération asiatique (1954-1974). Elle a, durant cette période, remporté la Coupe d'Asie des nations de football en 1964 et participé à ce qui est pour l'instant, son unique phase finale de Coupe du monde, au Mexique en 1970.

Sans confédération entre 1974 et 1994, la sélection se heurte au refus des pays voisins de jouer contre elle. Elle parvient néanmoins, durant cette période, à rester une sélection reconnue par la FIFA et donc à jouer les éliminatoires de la Coupe du monde, en étant membre périodiquement de confédérations voisines. Elle fait partie durant un temps de l'OFC (confédération océanienne) puis de l'UEFA avant de se fixer définitivement au sein de cette dernière.

La Turquie fait partie de l'UEFA depuis longtemps

L'équipe nationale de football de Turquie nait en 1923 à l'occasion d'un premier match contre la Roumanie. Elle est, comme Israël, affiliée dès sa création, à la Confédération asiatique de football en 1954. Géographiquement, elle dispose tout de même de quelques attaches avec l'Europe de l'Est et 12 % de sa population est située en Europe dans l'enclave de Thrace. C'est néanmoins pour des raisons plus commerciales et économiques que géopolitiques que le pays engage, en **1962**, un bras de fer avec l'UEFA pour pouvoir intégrer l'institution.

Le bilan positif de la Turquie et Israël au sein de l'UEFA

Il est certain dans tous les cas que cette entrée au sein de l'UEFA a permis à la Turquie et l'Israël d'avoir un rayonnement encore plus important dans le monde du football. Israël a manqué sa qualification de peu à la Coupe du monde 2006 en terminant 3e de son groupe de qualification derrière la France et la Suisse et pointe actuellement au 78e rang au classement mondial. Les suiveurs du foot français auront aussi pu voir le club israélien du Maccabi Haïfa récemment disputer la Ligue des Champions dans le groupe du Paris Saint-Germain.

Le football turc lui, plus rayonnant car dans l'UEFA depuis plus longtemps, possède un championnat reconnu et sa sélection a notamment atteint les demi-finales de Coupe du monde en 2002. Elle pointe, elle, aujourd'hui au 40e rang au classement mondial. La Turquie a d'ailleurs été désignée comme pays co-organisateur de l'Euro 2032 avec l'Italie.

JO Paris 2024 : parcours, horaires et relayeurs… Où voir la flamme olympique ce mercredi 19 juin ?

Pour cette 35e étape du relais, à 37 jours du début des Jeux, la flamme arrive dans le Vaucluse.

Ce mercredi 19 juin, la flamme olympique continue son chemin en France métropolitaine. Elle commencera son périple à Rustrel avant de passer par Apt, L'Isle-sur-la-Sorgue, le Mont Ventoux (à son point culminant), Orange, Sorgues pour finir sa journée à Avignon, une ville avec un patrimoine architectural et historique riche.

Le parcours du relais de la flamme olympique

500 lieux en 65 jours : cliquez sur les points pour savoir quand la flamme olympique va passer près de chez vous et voir la carte du parcours détaillé.

Qui pour porter la flamme olympique ?

Pour cette 35e étape, la flamme sera portée notamment par l'ancien vététiste double médaillé au Jeux olympiques Miguel Martinez, mais également par l'ex-handballeur Michaël Guigou, le comédien Alexis Michalak et l'athlète spécialiste de l'ultra-trail, Mathieu Blanchard, pour ne citer qu'eux.



La flamme olympique arrive dans le Vaucluse.
GÃ©rard PIERLOVISI / Gerard Pierlovisi / Panoramic

Moto : un jeune pilote moto de neuf ans décède d'un accident sur le circuit d'Interlagos

Pris en charge par les secours après une chute sur le tracé du circuit de Sao Paulo, le jeune argentin a succombé de ses blessures.

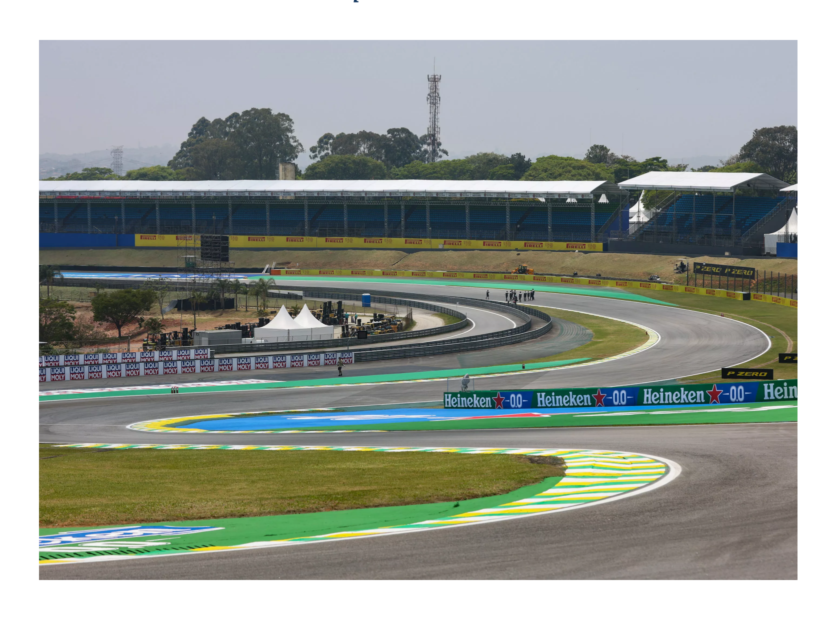
Le monde de la moto est en deuil. Un jeune pilote argentin de neuf ans est décédé dans un accident survenu lors d'une séance d'essais sur le circuit d'Interlagos à Sao Paulo, ont annoncé les organisateurs de la compétition à laquelle il devait participer. L'accident s'est produit vendredi lors de la première séance d'essais libres de la quatrième manche de la Honda Junior SuperBike Brazil Cup. L'enfant a été admis à l'hôpital après une chute sur le circuit qui accueille des courses de Formule 1 chaque année, en fin de saison.

«SuperBike Brasil annonce, avec beaucoup de tristesse et de regret, le décès du pilote Lorenzo Somaschini lundi», ont déclaré les organisateurs dans un communiqué. *«Toute l'équipe de SuperBike Brasil est consternée et exprime ses sincères condoléances à la famille et aux amis de Lorenzo»*, est-il ajouté.

«Les facteurs se sont alignés»

Son entraîneur, l'ancien coureur Diego Pierluigi, lui a fait ses adieux en publiant un message sur les réseaux sociaux : *«C'est avec le coeur et l'âme brisés que je dois te dire au revoir. Tu vas beaucoup me manquer, Lolito»*. Selon Pierluigi, l'accident *«a été un malheur dans lequel les facteurs se sont alignés pour qu'il se produise»* car l'enfant *«a fait une chute à faible vitesse dans la courbe la plus lente du circuit»*.

La Honda Junior Cup réunit des pilotes âgés de 8 à 16 ans sur des motos adaptées de 160 cm3, dont les pédales et le guidon ont été modifiés en fonction de la taille de chaque enfant, et qui peuvent atteindre une vitesse de cent km/heure.



Le circuit d'Interlagos, à Sao Paulo, accueille chaque année un GP de Formule 1.
ANTONIN VINCENT / DPPI / Panoramic

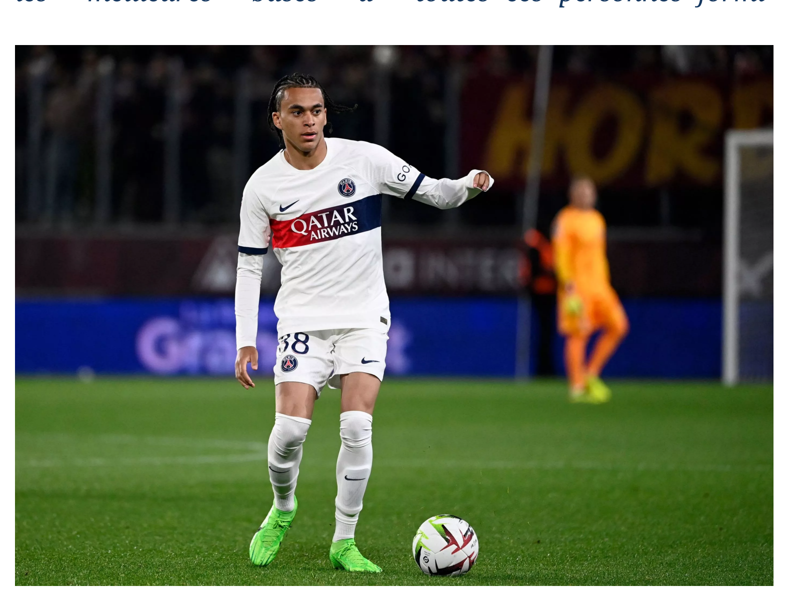
Mercato : après Kylian Mbappé, au tour de son petit frère, Ethan, de quitter le PSG

Christophe Remise

Comme son grand frère quelques semaines plus tôt, le jeune (17 ans) milieu de terrain quitte la capitale cet été.

«Je suis un Titi, moi, je reste au PSG», lançait Ethan Mbappé à Luis Enrique, mi-février, lors d'un entraînement. Sauf que la vérité de février n'est pas forcément celle de juin. Comme annoncé depuis plusieurs semaines, le petit frère de Kylian Mbappé suit les traces de son aîné en quittant le club de la capitale. Comme le capitaine des Bleus, parti au Real, le milieu de terrain de 17 ans était en fin de contrat. *«Avec mon âme d'enfant et de supporter depuis la naissance, je t'ai découvert les yeux remplis de rêves. C'était il y a bientôt sept ans et j'étais loin de me douter que nous allions vivre ensemble une telle aventure»*, explique l'intéressé en s'adressant au PSG, ce mardi, sur les réseaux sociaux. Un message en forme d'adieu, alors que de multiples sources envoyaient le natif de Montreuil à Lille ces dernières semaines.

Et de poursuivre : *«C'était le début de sept années où mon quotidien et mon cœur ont vibré en rouge et bleu. Sept années de rencontres qui m'ont marqué à tout jamais. Sept années de souvenirs humains et sportifs inestimables. De l'insouciance de l'enfance à mes premiers pas en professionnel, tu as donné les meilleures bases à l'homme et au joueur que j'aspire à devenir. Pour tout ce que tu m'as apporté, pour toutes ces personnes formidables que tu as mises sur ma route et pour la manière dont tu m'as fait grandir, au nom de l'amour sincère que je te porte, je te dis merci et au revoir PSG.»* Intégré aux équipes de jeunes du club en 2017, après le transfert de son frère en provenance de l'AS Monaco, Ethan Mbappé a disputé cinq matches sous les couleurs de l'équipe première du Paris Saint-Germain. Il a contribué à l'obtention du titre de champion de France U19 lors d'une victoire sur Auxerre (3-1), dimanche, en finale. Un match qui restera comme sa dernière sortie en Rouge et Bleu.



Ethan Mbappé quitte le PSG au terme de son contrat.
JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN / AFP

Pont fragile, hangar désaffecté, défi d'une vie… Dans les coulisses de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024

Lucas Michel

REPORTAGE - Confiée à la chorégraphe Maud Le Pladec, la cérémonie d'ouverture s'est (un peu) dévoilée à moins de deux mois du grand soir.

On transpire, on crie, on sourit. En cet après-midi ensoleillé de juin, une cinquantaine de danseurs révisent leurs gammes à moins de deux mois du défi d'une vie, pour beaucoup : la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024. Programmée le 26 juillet prochain, à partir de 19h, la cérémonie suscite l'engouement mais aussi les rumeurs, la convoitise comme l'excitation. Au milieu de tout ça, une certitude : c'est la dernière ligne droite.

«*C'est une super émotion de voir ce projet en œuvre,* s'emballe Tony Estanguet, le président de Paris 2024 présent à Saint-Denis pour les répétitions. *On a du mal à contenir notre patience.*» L'échéance approche. Plan B ? Seine ou pas Seine ? Artistes invités ? On n'en saura guère plus après deux heures passées en Seine Saint-Denis, où une ouverture exceptionnelle aux médias est venue perturber les «répét». Ou plutôt les égayer, pour des danseurs trop fiers de dévoiler une première fois leur grand spectacle.

«*One, two, three, four*», c'est reparti pour une rapide démonstration de ce qui attendra le monde entier fin juillet. Une petite minute de «démo». Interdit de filmer, culture du secret oblige. Quatre rangées d'une dizaine de danseurs, des regards fixés vers un miroir, des mouvements circulaires, au rythme d'un extrait musical à la sonorité électro, un cri du coeur pour accompagner chaque fin d'enchaînement… et ensuite : «*You let it go*» («*lâchez prise*»).

Maud Le Pladec aux manettes

Devant tout ce beau monde, une cheffe d'orchestre : Maud Le Pladec. Choisie personnellement par Thomas Jolly, directeur artistique de Paris 2024 rencontré en 2016 à l'Opéra national de Paris, la chorégraphe des différentes cérémonies des Jeux travaille dans l'ombre depuis un an et demi. «*C'est un grand défi, le défi de ma vie, et je crois que j'y suis arrivée,* s'enthousiasme la directrice du Centre chorégraphique national d'Orléans. *Si ça nous touche, nous les danseurs, comme les gens qui viennent voir notre extrait, je pourrais parier que ça peut toucher n'importe qui.*»

Tête pensante de la chorégraphie des Jeux de Paris, Maud Le Pladec a d'abord fait passer des auditions pour dénicher les quelque 3 000 danseurs qui seront chargés de donner vie aux cérémonies. Venus de tous horizons, de Paris et d'ailleurs, en grande majorité dans la vingtaine, les danseurs répondent aux consignes distillées en anglais par leur chorégraphe dans une ambiance studieuse mais très enjouée. «*Elle nous emporte avec elle, on vit les Jeux à travers elle.. C'est une très belle danseuse, avec une telle énergie… Elle semble habitée à chaque démonstration*», s'émerveille Léo, danseur de 24 ans venu de Bordeaux.

Comme ce professeur de danse, des dizaines de chanceux ont gagné Paris pour participer à cette grande aventure dansante de Paris 2024. On danse, on s'organise (Paris 2024 n'a pu organiser l'hébergement pour les non-Parisiens), on crée du lien. «*C'est un rêve d'être ici, on est tous reconnaissants et fiers d'être là,* souligne Charline, danseuse parisienne de 22 ans au visage illuminé par l'expérience. *On vit tous ensemble quelque chose de magique, on le ressent forcément au fond de nous.*»

Après les Jeux, nombreux sont ceux qui ont prévu de se retrouver, à Paris, Londres ou Bordeaux. Avant cela, les Jeux, donc. Et une grande nouveauté, forcément : «*On n'a pas l'habitude de danser en extérieur, mais ça va être génial*», prévoit Charline, cantonnée, comme toute la troupe à un vaste hangar réhabilité de Saint-Denis pour les répétitions. Débardeurs, survêtements, camaraderie : ambiance «Star Ac'». Au fil des semaines, différents groupes de danseurs s'y succèdent, avec des journées denses de 10 à 18h, avant de rentrer se ressourcer en famille puis de revenir à Paris dans la dernière ligne droite. Les répétitions extérieures interviendront au tout dernier moment.

«*On a choisi de prendre Paris comme la plus grande scène du monde*, dévoile Maud Le Pladec. *On va profiter de tous les monuments historiques autour de la Seine. Il n'y aura pas une berge ni un pont qui ne sera pas musical ou dansant.*» Enfin, selon les possibilités. Les études de faisabilité ont mis à mal quelques volontés, comme ce pont trop fragile pour résister à un ballet de 200 personnes ou cette figure de «*Tour Eiffel inversée*» rapidement retoquée. «*On a dû transformer les tableaux plusieurs fois depuis la rentrée 2023*, retrace Thomas Jolly. *La cérémonie a été conçue en juin 2023 et depuis on adapte, on arrange jusqu'à trouver la bonne harmonie.*»

Thomas Jolly, «Mi homme, mi coffre fort»

«*On est sur une expérience de voyage d'une idée, parfois il faut la changer en cours de route, d'autres fois elle va être magnifiée. On avait envie d'un grand tableau où toute la ville danse, se synchronise. Tout cela a été réadapté en fonction des espaces et de la musique*», poursuit l'ancien directeur du Festival d'Avignon, habitué aux décors vivants de la Cité des Papes.

Pour ce faire, l'intéressé collabore au quotidien avec le compositeur Victor Le Masne et Thierry Reboul, le directeur exécutif de Paris 2024 qui a eu l'idée de sortir la cérémonie du traditionnel cadre du stade. «*On se retrouve tous les deux dans l'idée de bousculer l'ordre établi,* souligne le directeur artistique depuis le théâtre des répétitions, à moins d'un kilomètre d'un Stade de France qu'il fallait donc éviter le 26 juillet. *On a dû tout inventer, s'éloigner du protocole, du show et de la parade. On a voulu tout entremêler, les athlètes vont traverser les stations artistiques, non pas seulement parader.*»

La culture du secret, exécutée à merveille par un Thomas Jolly «*mi-homme, mi-coffre-fort*», empêchera d'en savoir un peu plus sur les festivités du 26 juillet prochain. Les rumeurs ? «*Ça*

Suite à la page 13 →



Théâtre de la cérémonie d'ouverture le 26 juillet prochain, la Seine a eu droit à un nouveau test grandeur nature ce lundi 17 juin.
Benoit Tessier / REUTERS

Suite page 12 →

fait partie du jeu, et ça me fait plutôt sourire de voir ce que les gens peuvent fantasmer, d'autant que je sais ce qui va se passer», sourit l'intéressé, par ailleurs *«assez éloigné de la question de la sécurité même si on peut regretter de ne pas ouvrir la cérémonie à plus de monde»*.

Attroupés sous une boule à facette pas forcément raccord avec le décor, les danseurs échangent, sourient et s'échauffent avant de réinvestir la grande largeur du hangar après cette respiration *«bienvenue»* dans leur préparation. Tony Estanguet, lui, semble conquis. *«Je suis assez ému de voir la musique de Victor Le Masne chorégraphiée et dansée grâce au talent de Maud... et ça matche. Ce qui n'est pas toujours évident.»* Avant de conclure, en connaisseur : *«Ce sont ces petits moments de réalité et d'entraînement qui conditionnent tout pour les athlètes, il n'y a rien de mieux pour être prêts le Jour-J.»*

«Je suis président de la Fédération, pas d'un parti» : Philippe Diallo réaffirme la «neutralité» de la FFF avant les législatives

Christophe Remise et Baptiste Desprez

Le président de la FFF s'est exprimé en conférence de presse ce mardi, à Paderborn, au lendemain de la victoire des Bleus sur l'Autriche (1-0) à l'Euro 2024.

Envoyés spéciaux à Paderborn

Les éventuelles tensions entre la FFF et les prises de position politique des Bleus : «Il n'y a aucun souci et je ne vois pas les choses de cette manière-là. Depuis le départ, j'ai été clair sur cette affaire. D'abord, en dialoguant avec les joueurs. J'en ai discuté avec le capitaine (Mbappé) et le vice-capitaine (Griezmann) de l'équipe, c'est fait en pleine harmonie. Il y a deux choses. Je garantis aux joueurs une liberté d'expression. Ce sont des jeunes hommes qui ont un regard sur la société. Il ne m'appartient pas de brider leur opinion sur un certain nombre de sujets qui concerne leur génération. Ils ont fait des interventions sur le fait d'aller voter. C'est très bien d'exprimer son opinion dans le cadre électoral. Certains sont allés plus loin, et je le respecte. Je suis président de la FFF, pas d'un parti. Je n'ai pas de consigne de votes à donner aux Français. Les principes associatifs d'une fédération, sont ceux de la neutralité et de ne pas évoquer des débats religieux ou politiques. La FFF rassemble des Français dans leur diversité d'opinion. Ma position est complémentaire avec celle des joueurs.»

S'il peut travailler avec un ministre RN à l'avenir : «Nous sommes respectueux de la tradition républicaine. Je ne suis pas un chef de parti. Les élections donnent un résultat démocratique. En tant qu'institution, nous serons respectueux du vote des Français.»

La raison de sa présence face aux médias : «Je me suis présenté à vous car je pense que c'est l'usage d'un président de la FFF de se présenter devant la presse. C'est pour moi l'opportunité de préciser les choses, de lever toute ambiguïté sur ce qui relève de la position de la fédération. Dans mon esprit, il n'y en a jamais eu.»

Initiative collective des joueurs sur les législatives : «J'essaie d'établir un dialogue régulier avec les joueurs pour avoir une compréhension des initiatives des uns et des autres. Je suis au courant de la réflexion des joueurs à ce sujet mais je n'en ai pas le contenu. Quelle forme, quel calendrier, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.»

Les prises de position de Thuram et Mbappé : «Je garantis leur liberté d'expression. On devrait s'en féliciter. Dans le passé, on avait l'idée que les footballeurs n'avaient aucune idée sur rien et ne faisaient que taper dans un ballon. Je trouve cela bien de les voir s'exprimer, avec le souhait de garder l'ADN de l'équipe de France : rassembler. Ce lien avec les Français reste très fort, au regard des audiences TV du match contre l'Autriche. On veut rassembler les Français autour d'un même maillot. Cette équipe a ce mérite. Je ne veux pas de récupération politique, quels que soient les partis. Je ne veux pas que la sélection soit instrumentalisée.»

Si ça le démange de donner son avis : «Les joueurs ont des opinions, moi aussi. Mais dans la fonction que j'occupe, ma responsabilité est de mettre de côté mes opinions personnelles pour défendre la FFF et l'équipe de France. Avec autant de licenciés, toutes les sensibilités sont représentées au sein de la fédération, je dois respecter ceux qui ont choisi de pratiquer ce sport et ils ne comprendraient pas que je sorte de cette neutralité, qui s'impose. Si par malheur pour notre pays des lignes jaunes devaient être franchies, la FFF et moi-même prendrions nos responsabilités. Les lignes jaunes ? Je ne fais pas de politique-fiction. Je suis le garant du respect des valeurs de la République au sein de la fédération et attaché à l'état de droit. Si l'état de droit est remis en question, il appartient à la FFF de prendre les actions pour que ces valeurs et cet état de droit soient préservés.»



Philippe Diallo
FRANCK FIFE / AFP

Mise en garde de la FFF contre les joueurs : «Ce sont des jeunes garçons qui ont l'habitude des médias. Mais ils ont une telle puissance médiatique et influence sur la jeunesse, ils doivent être vigilants face aux tentatives de récupération. Je leur ai rappelé, mais ce sont des garçons responsables. Il n'y a pas l'épaisseur d'une feuille de cigarette entre ce que les joueurs disent et ce que la FFF peut penser. On défend les valeurs de la République.»

Dans le sillage de Mbappé et Thuram... ou pas : «Je ne suis dans aucun sillage. Quand je parle de neutralité, je parle de ce qui guide l'action de la fédération, les valeurs de la République dans un esprit de neutralité, pas sans idée, sans opinion, mais garantir, soutenir, et préserver les valeurs de la République, liberté, égalité, fraternité. Les joueurs s'expriment de manière individuelle. La FFF a des valeurs et des devoirs devant ses membres, notamment cette neutralité. Les licenciés, les Français ne comprenaient pas que j'appelle à telle ou telle consigne de vote. Je suis président de la fédération, pas d'un parti politique.»

Déplacement de l'équipe de France en car, la FFF prisonnière d'une posture : «Non, sur le principe, quand je suis arrivé, j'ai souhaité effectuer des déplacements en train. Avec toujours les mêmes impératifs : temps de récupération et sécurité des joueurs. Les Bleus ont pris le train pour aller à Metz (en amical contre le Luxembourg). L'intégralité des autres sélections prend le train. Ici (à l'Euro), c'est une contrainte liée à l'organisation. Il n'y a pas de vol de nuit en Allemagne. Il n'y avait pas d'alternatives.»

Un échec pour les JO sans Mbappé, Griezmann et d'autres : «Je ne ressens aucun sentiment d'échec. Je veux remercier les clubs français qui ont dit oui car on parle beaucoup de ceux qui ne viennent pas. On a subi un certain nombre de refus, il faut les convaincre, mais beaucoup de clubs ont joué le jeu. On continue, car le dépôt de la liste finale est le 3 juillet. On va avoir une équipe compétitive aux Jeux olympiques. De mémoire, ceux qui ont gagné en 1984 n'étaient pas les favoris et ont remporté l'or olympique. Je m'inscris dans cette lignée.»

Quid de sa position en cas d'action collective des joueurs face au RN : «Dans les prises de position, certains visaient un parti, d'autres évoquaient les extrêmes au sens large. Il y a des clarifications à avoir sur les trajectoires choisies par les joueurs. Je suis le garant de leur liberté d'expression. Il faut être vigilant à ce qu'il y ait toujours l'ADN de l'équipe de France au sens large. Je leur demande de faire en sorte que ce qu'ils ont construit depuis des années, on le conserve pour le futur.»

Les primes des Bleus à l'Euro : «C'est un sujet que l'on traite avec les joueurs. Là aussi dans un esprit très constructif. Cela n'a presque pas été un sujet. Il ne vous aura pas échappé que les dotations versées par l'UEFA dans cet Euro, sont quasiment les mêmes qu'au précédent Euro. On a reconduit les mêmes conditions de prime avec les joueurs.»

Propos recueillis en conférence de presse

Dupont à Mbappé qui pourrait porter un masque : «J'ai des plans pour un code promo»

S. F.

LE SCAN SPORT - Le rugbyman du XV de France, Antoine Dupont, a apporté son soutien au footballeur Kylian Mbappé, victime d'une fracture du nez à l'Euro 2024.

La star des Bleus est blessée au visage. Le rugby a connu ce scénario à la Coupe du monde 2023, et le football le vit à son tour à l'Euro 2024. Kylian Mbappé s'est fracturé le nez lundi lors de la victoire de l'équipe de France contre l'Autriche (0-1). L'attaquant et capitaine ne se fera pas opérer. Il pourrait revenir pour les huitièmes de finale en portant un masque de protection.

C'est à peu de chose près ce qu'a fait Antoine Dupont il y a huit mois. Le demi de mêlée s'était blessé à la pommette, souffrant d'une fracture maxillo-zygomatique. Il était revenu pour le quart de finale contre l'Afrique du Sud en portant non pas un masque mais un casque. *«MP (message privé) pour un code promo, j'ai des plans»*, a écrit Dupont sur X en s'adressant directement à Mbappé.

«Bon courage surtout», a ajouté le taulier du XV de France. Mbappé avait lui-même publié un message léger deux heures après la fin du match et sa blessure : *«Des idées de masque ?»* Les Bleus de Didier Deschamps




Antoine Dupont et Kylian Mbappé.
Federico Pestellini / Panoramic / Zuma / Matthieu Mirville

affronteront les Pays-Bas vendredi (21h) puis la Pologne mardi prochain, le 25 juin (18h). Si la France finit en tête de son groupe, elle disputera son huitième de finale le 2 juillet.

À VOIR AUSSI - Puyol, Kane, Aubameyang... Ces 10 footballeurs qui ont aussi porté un masque

«Avec une opération, son Euro serait terminé» : l'avis d'un médecin sur le nez de Mbappé

Baptiste Desprez

Alain Simon, ancien médecin de l'équipe de France et du PSG, décrypte la fracture du nez de Kylian Mbappé et ses chances de rejouer à l'Euro 2024.

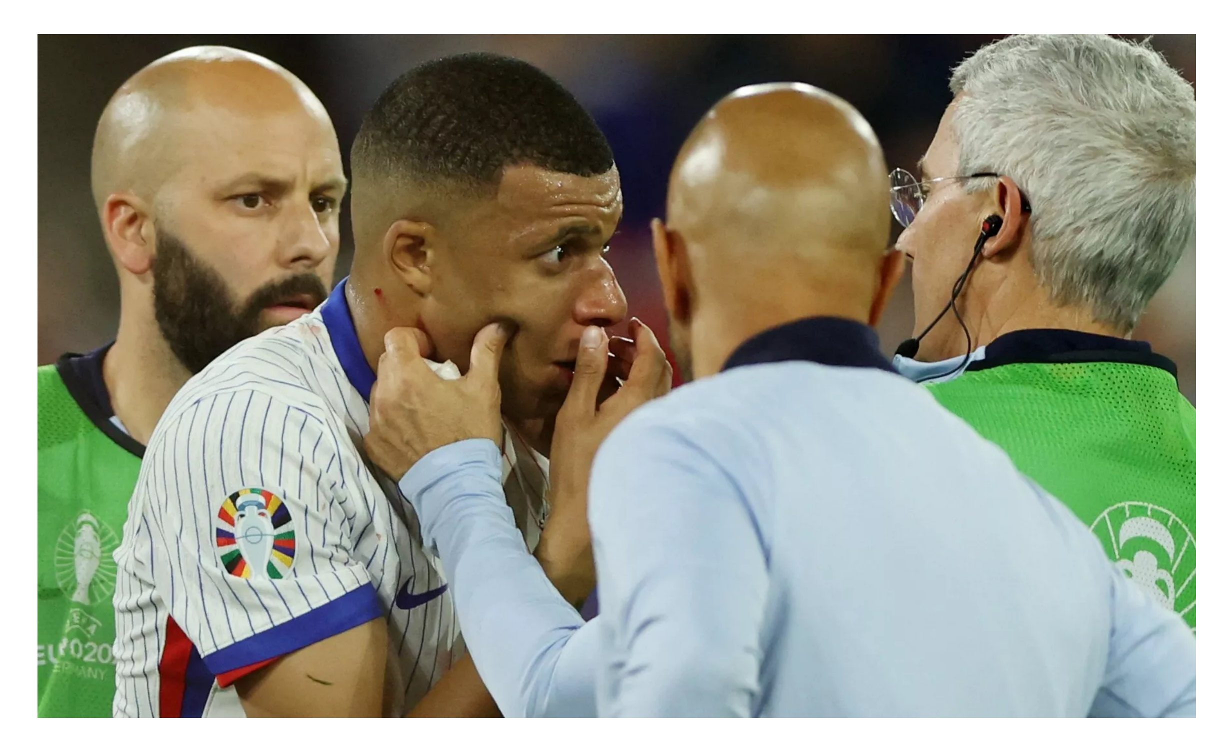
Kylian Mbappé a été victime d'une fracture du nez lors de la victoire de l'équipe de France contre l'Autriche lundi (0-1), pour son premier match à l'Euro 2024. L'attaquant et capitaine tricolore devrait manquer les deux autres rencontres de la phase de groupes. Alain Simon, ancien médecin du Paris Saint-Germain (1982-1992 puis 2001-2007) et des Bleus (2008-2010), pense que *«si tout se passe bien»*, Mbappé sera de retour pour les huitièmes de finale.

LE FIGARO. - Quel est votre premier regard sur la fracture du nez de Kylian Mbappé ?

Alain SIMON. - On la voit très bien sur les photos du match, avec les gros plans. On voit que c'est un peu déplacé. Je ne suis pas spécialiste ORL, mais je me suis occupé de cas similaires sur le football et la boxe. Les fractures du nez, on les faisait réduire de suite avec une spatule, il ne fallait pas l'opérer à condition qu'il n'y ait pas une plaie importante à l'intérieur de l'arête, sinon il y a un risque infectieux. Il faut les réduire le plus vite possible, ce n'est pas très douloureux, et après on met un masque. Cela doit être un masque en cuir et pas en dur.

Combien de temps peut-il être indisponible ?

Tout dépend de plein de critères. A-t-il mal ? Est-ce que cela bouge ? Si cela bouge très peu, il peut rejouer au bout d'une semaine. Il ne faut pas qu'il ait mal et qu'il ait confiance. Et surtout qu'il n'ait pas peur au moment de mettre des têtes. Il ne faut pas que ce soit infecté, qu'il y ait un gros hématome. Il faut que l'évolution soit bonne. Il va avoir deux ou trois jours minium où il devra se reposer et sans entraînement. Si c'est tout simple, cela peut aller vite et il peut rejouer dans



Kylian Mbappé
Thilo Schmuelgen / REUTERS

une semaine *(les Bleus affrontent les Pays-Bas vendredi et la Pologne mardi)*. Pour moi, il ne peut pas jouer les autres matches du premier tour, si tout se passe bien.

Quels sont les risques pour lui ?

Qu'il reprenne un coup, que cela se déplace, qu'il y a une infection. C'est très désagréable un nez de boxeur. Le masque est fait sur mesure, mais un footballeur n'a pas le droit au masque métallique ou plastique, cela doit être en cuir. Il va recevoir des soins, on va l'immobiliser avec du froid, on met une mèche pour que cela ne sèche pas et que cela cautérise.

Que se serait-il passé en cas d'opération ?

C'est mieux qu'il n'y ait pas d'opération. J'espère qu'ils ne le font pas pour gagner du temps. Si c'est justifié, c'est mieux d'opérer. Son Euro serait terminé en cas d'opération, il faut laisser cicatriser. C'est une indisponibilité plus longue, au moins trois semaines.

Phillippe Diallo, président de la FFF, sur Mbappé : «Nouvelles rassurantes et infos plutôt positives»

Christophe Remise

Philippe Diallo a fait un point sur la santé de Kylian Mbappé ce mardi, en conférence de presse, à Paderborn.

Le nez de Kylian Mbappé au cœur de toutes les attentions. Touché lors d'un duel avec le défenseur autrichien du RC Lens Kevin Danso lundi, lors de la victoire 1-0 sur l'Autriche, l'attaquant du Real Madrid souffre d'une fracture du nez. La Fédération française de football l'a confirmé tard lundi, expliquant que l'intéressé ne sera pas opéré au moins *«dans l'immédiat»*. *«Ça va le faire»*, disait Philippe Diallo devant quelques journalistes lundi, à Düsseldorf.

Le président de la FFF a été invité à faire un nouveau point ce mardi, à Paderborn, en conférence de presse. *«Il a eu cette blessure au nez. Les nouvelles étaient plutôt rassurantes, il n'y a pas d'opération à court terme de prévue. C'est un peu prématuré de donner un calendrier»*, a-t-il d'abord indiqué. Rappelons que, selon nos informations, Mbappé manquera le reste du premier tour de l'Euro 2024, contre les Pays-Bas vendredi et la Pologne, dans une semaine.

Et le président Diallo de poursuivre : *«On va attendre les dernières infos du médecin ce matin, dans la journée, mais encore une fois les infos étaient plutôt positives par rapport à une opération qui aurait pu l'éloigner définitivement du tournoi»*. Relancé sur les soins prodigués par les médecins lundi soir, il a fait cette ultime précision : *«Je ne suis pas médecin mais il y a eu des examens faits sur place pour voir l'état de son nez, les médecins en ont tiré des conclusions rapides et fait en sorte de limiter les conséquences de cette fracture pour sa participation à la suite du tournoi. Il n'y a pas d'intervention chirurgicale à court terme et on attend les évolutions dans la journée pour voir ce qui est de la participation de Mbappé pour la suite du tournoi.»*



Philippe Diallo a donné des nouvelles rassurantes concernant Mbappé.
Sarah Meyssonnier / REUTERS

Mbappé, 25 ans, s'est montré décisif en poussant le défenseur autrichien Wöber à marquer contre son camp en première période. Il a regagné le camp de base de l'équipe de France après le reste du groupe, lui qui a passé les premiers examens à Düsseldorf. Les Bleus, eux, sont rentrés à Bad Lippspringe vers 3h du matin.

Autriche-France : «Des idées de masques ?», quand Kylian Mbappé déchaîne la toile après sa blessure au nez

P. M.

LE SCAN SPORT - Blessé au nez après France-Autriche, l'attaquant devrait manquer la suite du 1er tour de l'Euro et rejouer avec un masque en cas de qualification.

Kylian Mbappé manquera la suite du premier tour de l'Euro. Le capitaine de l'Equipe de France, blessé au nez face à l'Autriche, ce lundi soir (0-1), n'a, en revanche, pas manqué d'autodérision sur X, dans la nuit de lundi à mardi. *«Des idées de masques»*, a-t-il écrit, réveillant la créativité de ses abonnés.

Si certains l'imaginent avec un masque d'Emmanuel Macron ou encore du catcheur «Rey Mysterio», les internautes font évidemment allusion à «Donatello», un personnage de fiction des Tortues Ninja, qui colle à la peau du Français depuis ses débuts en pro. Après les chamailleries de son ami de l'époque Benjamin Mendy, à Monaco, c'est au PSG que certains coéquipiers lui avaient offert un masque à l'effigie du personnage.

Lebron James, Victor Osimhen… Les sportifs masquéset performants

Il n'est pas le seul à être passé par là. En 2014, après s'être fait casser le nez par Serge Ibaka lors d'un match face à Oklahoma, Lebron James revient deux matchs plus tard avec un masque noir. Avec des airs de Batman, le joueur du Miami Heat impressionne et marque 31 points contre les New York Knicks. Une soirée inoubliable pour les fans de la franchise de Miami. Cette dernière a même décidé de confectionner des tee-shirts à l'effigie de la star et son masque. Il avait dû le changer, en le remplaçant par un transparent pour les matchs suivants.



Kylian Mbappé, blessé au nez.
Thilo Schmuelgen / REUTERS

Des masques plus appropriés que ceux cités par les internautes, en dessous du post X de Mbappé. Le Français, grandement impliqué dans le but tricolore contre l'Autriche, ne devrait pas s'éterniser avec son prochain accessoire. Au contraire de Victor Osimhen qui, lui, en porte un depuis plus de deux ans maintenant. Après un choc violent avec Milan Skriniar en 2021, alors défenseur de l'Inter Milan, l'ancien du LOSC a reçu la pose de 18 vis en titane dans sa mâchoire après de multiples fractures décelées à l'œil et au visage. L'attaquant du Napoli n'est pas gêné par son masque et continue de progresser pour être aujourd'hui, l'un des meilleurs attaquants du monde. Comme quoi, porter un masque n'est pas forcément signe de mauvaises performances. Seulement, il faut bien le choisir.

D'autres joueurs ont également dû composer avec cette protection faciale. Notamment du côté de Tottenham. Ainsi, lors d'un match contre Crystal Palace en 2016, Harry Kane s'était fracturé le nez et avait dû arborer ensuite un masque transparent qui le faisait passer pour un… plongeur en apnée aux yeux des internautes. En 2023, c'est son coéquipier Heung-Min Son qui, suite à un choc en Ligue des Champions avec le Marseillais Chancel Mbemba, avait porté un masque pour protéger sa pommette, et non son nez. Une expérience qui n'avait guère plu au Sud-Coréen : *«Ma vision est toujours correcte, mais quand le ballon arrive sur moi, c'est parfois gênant, car je ne peux pas voir le ballon à cause du masque. Cela ne me dérange pas vraiment, mais ce n'est pas la meilleure chose»*, avait-il ainsi confié. Au point même de l'avoir jeté durant un match de Premier

Suite à la page 16 →

Suite page 15 →

League.

Mais la liste est encore longue, et prestigieuse, notamment du côté des attaquants puisque Robert Lewandowski (en 2015) et Memphis Depay aussi avaient porté des masques. L'ancien milieu de terrain romain Daniele De Rossi, le Belge Thomas Meunier ou encore le défenseur de Manchester City Josko Gvardiol sont également passés par ce qui attend Kylian Mbappé sur la fin de cet Euro.

Euro 2024 : fracture du nez confirmée, Kylian Mbappé regagne le camp de base de l'équipe de France



Kylian Mbappé
Thilo Schmuelgen / REUTERS

Baptiste Desprez

Le capitaine des Bleus, qui souffre d'une fracture du nez, rejoint Paderborn dès lundi soir après la victoire contre l'Autriche (0-1).

Comme évoqué par le *Figaro* , Kylian Mbappé souffre d'une fracture du nez. La communication de l'équipe de France vient de le confirmer. Selon nos informations, il manquera les deux matches face aux Pays-Bas et la Pologne, prévus vendredi et mardi prochain.

» LIRE AUSSI - Euro 2024 : fracture du nez confirmée, Kylian Mbappé regagne le camp de base de l'équipe de France

Le communiqué des Bleus

Kylian Mbappé a été victime d'une fracture du nez lors de la seconde période du match Autriche - France, ce lundi à Düsseldorf. Le capitaine de l'Equipe de France a été d'abord pris en charge par le staff médical et le médecin Franck Le Gall, qui a diagnostiqué une fracture du nez. Diagnostic confirmé lors des examens radiologiques passés à l'hôpital de Düsseldorf.

Kylian Mbappé a regagné le camp de base de l'Equipe de France. Il suivra des soins dans les prochains jours, sans subir d'intervention chirurgicale dans l'immédiat. Un masque va être confectionné de façon à pouvoir permettre au numéro 10 de l'équipe de France d'envisager une reprise de la compétition après une période consacrée aux soins. Selon nos informations, il manquera les deux matches face aux Pays-Bas et la Pologne.

Natation : Fente Damers valide sa qualification olympique… puis se déboite l'épaule en célébrant



Rafael Fente Damers n'avait rien perdu de son sourire au côté de Maxime Grousset, champion de France de la distance.
SEBASTIEN BOZON / AFP

Le nageur de 17 ans a connu une drôle de mésaventure une fois sa qualification pour les Jeux entérinée au temps.

Tout frais qualifié pour les Jeux olympiques Rafael Fente Damers a célébré son exploit... par une blessure. La pépite de 17 ans, qui venait d'obtenir sa qualification sur 100 m nage libre, s'est déboité l'épaule en célébrant sa performance mardi aux Championnats de France de natation. Le nageur tricolore a pris la deuxième place de la finale de la course reine dans un temps de 48''14, soit deux dixièmes de mieux que le temps exigé pour valider son billet pour les JO.

Pour fêter sa qualification, l'intéressé a alors frappé l'eau en exultant, avant de se tordre de douleur en pointant son épaule gauche du doigt. Pris en charge par le service médical, il a pu recevoir sa médaille sur le podium, le bras en écharpe, avant d'être évacué vers l'hôpital. De passage dans la zone mixte aux côtés des médecins, il a semblé s'amuser de la situation.

«J'espère que ça va aller pour lui parce qu'on l'attend pour le relais», a réagi Maxime Grousset, vainqueur de la course en 47''33. *«C'est un gars, il est un peu fou, c'est pour ça qu'il est bon. Il n'a peur de rien et je pense qu'il va progresser.»*

JO Paris 2024 : Florent Manaudou remonte le temps, Maxime Grousset frappe fort

J.-J.E. (à Chartres)

Les séries du 100 nage libre ont, ce mardi, offert des performances de très haut niveau.



Florent Manaudou.
SEBASTIEN BOZON / AFP

Dès les séries du 100m nage libre messieurs, la piscine de Chartres a, ce mardi, enregistré des chronos haut de gamme. Florent Manaudou a dominé sa série (47''90). À l'arrivée, il y avait le plaisir oublié d'un record personnel effacé et l'impression de remonter le temps (les minima olympiques étaient à 48''34) : *«Ça fait 9 ans que je n'ai pas battu mon meilleur temps. C'était l'objectif depuis longtemps. Je pars super bien, je suis bien jusqu'aux 80 m et je craque un peu. Energétiquement, je n'étais pas parfait. Je suis peut-être parti un peu trop vite. 22''50 ? Oui, un peu trop vite. 22''5, 22''4, 22''3, je prends. Je fais ça pour le relais. Je suis à mon meilleur niveau sur 100 m. À 33 ans. Tant mieux. J'aurais pu nager un poil plus vite. Je craque complètement dans les quinze derniers mètres mais ça va...»*

Et de poursuivre, lui qui jouera sa carte individuelle sur 50m nage libre (il ne disputera pas la finale du 100 m nage libre) : *«Ça me fait plaisir de montrer que je suis encore là sur 100 m. Ça fait du bien de voir qu'en changeant complètement ma ”prépa”, en faisant beaucoup moins de kilomètres et en bossant intelligemment, j'arrive quand même à faire de très bons 100 m. J'ai hâte de voir ce que fait Max' en pap' pour qu'on puisse se projeter sur un bon relais 4 nages.»*

Maxime Grousset (47''65), vice-champion du monde de la spécialité en 2022, 3e en 2023) a, lui, signé le meilleur temps des séries du 100m nage libre. Le champion du monde 2023 du 100m papillon résumait tout sourire, après avoir vu nager Florent Manaudou : *«Je suis persuadé qu'on peut faire un bon relais. Je suis très content. C'est exactement ce que je voulais faire. Un très bon 100m, j'accélère encore un peu à la fin. Je ne sais pas si je peux aller un peu plus vite ce soir* (finale du 100 m nage libre)*, ce sera l'objectif mais dans l'ensemble je vais répéter ma course à peu près comme ça. Je sais que je suis en forme et quand je suis en forme, je sais que je peux jouer à mes capacités maximales.»*

Euro 2024: déguisés en Ruud Gullit, certains supporters des Pays-Bas accusés de «blackface» et de «racisme»



Ruud Gullit.
Capture d'écran / X.

P. M.

Des supporters hollandais sont accusés de racisme après s'être déguisés en Ruud Gullit et en réalisant un «blackface».

Les supporters hollandais se font remarquer en Allemagne. Très bruyants, présents en nombre et tous habillés en orange, les Hollandais ont mis l'ambiance en marge du premier match contre la Pologne. Une ambiance remarquée, mais certains comportements ne sont pas passés inaperçus. Un groupe de supporters voulant rendre hommage à la star néerlandaise dans les années 80, Ruud Gullit, a fait réagir aux Pays-Bas. Les trois hommes se sont déguisés en se maquillant le visage de couleur noire.

«Quelle différence, hein ? C'est génial que tu adores autant Gullit, mais cela peut aussi se faire sans blackface», peut-on lire sur ce tweet qui compare des supporters hollandais avec des dreadlocks et d'autres avec cette même coupe de cheveux et le visage coloré.

D'autres estiment que ces reproches sont arrivés seulement cette année. *«C'est merveilleux que les gens se déguisent encore en Ruud Gullit ! Puisse-t-il rester ainsi pour toujours ! Pour autant que je sache, cela dure depuis 2008 et je n'ai jamais entendu personne en parler»*, peut-on lire également sur le réseau social X.

À VOIR AUSSI - Quand les joueurs allemands improvisent un jeu avec le ballon par-dessus la piscine de leur hôtel

Autriche-France : Nez de Mbappé, Thuram décevant, Rabiot-Kanté délicieux... Coups de cœur et coups de griffe

Baptiste Desprez, Christophe Remise

Retrouvez ce qui a plu et déplu à nos envoyés spéciaux en Allemagne lors de la victoire des Bleus contre l'Autriche (0-1).

Envoyés spéciaux à Düsseldorf

COUPS DE CŒUR

Un bloc équipe siglé Deschamps

Six matches, six victoires pour lancer un tournoi international. Qui dit mieux ? À ce niveau-là, ce n'est plus un hasard. Depuis 2014, les équipes de Deschamps réussissent, au moins sur le plan comptable, leur entrée en matière. Ce fut encore le cas lundi soir contre l'Autriche (0-1). Si tout n'a pas été parfait, loin de là (animation offensive, efficacité, liant chez les trois de devant), l'équipe de France a laissé entrevoir ce qui fait sa force. Sérieux, application et solidité. Cela ne vous assure pas de remporter la compétition, mais ces ingrédients, s'ils vous accompagnent durant toute la campagne, peuvent vous laisser croire à tout. À l'image d'un Maignan rassurant, d'une défense solide et d'un bloc équipe obligatoire quand on rêve d'aller loin dans une compétition internationale.

» LIRE AUSSI - Euro 2024 : fracture du nez confirmée, Kylian Mbappé regagne le camp de base de l'équipe de France

Rabiot-Kanté, la classe

Il fallait tenter et Deschamps n'a pas hésité. On comprend pourquoi. Entre Adrien Rabiot qui n'avait plus joué depuis le 20 mai avec la Juventus et N'Golo Kanté qui débarquait d'Arabie saoudite après deux ans loin des Bleus, c'était un pari. Brillamment réussi tant le duo a régné dans les débats et sur l'entrejeu lundi soir face à des Autrichiens asphyxiés. Avec son volume de jeu et son agressivité, Kanté a donné l'impression de n'être jamais parti. Avec sa classe, sa propension à jaillir, avec ou sans ballon, Rabiot a resplendi. Ces deux-là ont pris date pour la suite. Dès vendredi contre les Pays-Bas.

» LIRE AUSSI - Les notes des Bleus contre l'Autriche : Kanté partout, Mbappé décisif... mais maladroit et touché

Les supporters tricolores au niveau de l'événement

«Et ils sont où les Autrichiens», ont chanté les supporters tricolores, chambreurs, avant le coup d'envoi de cet Autriche-France. Chambreurs, mais en feu aussi. On attendait environ 12.000 fans français, contre 20.000 Autrichiens. Les Tricolores ont largement tenu leur rang. Surtout, l'ambiance était au rendez-vous pour ce premier match de l'équipe de France. Ambiance bon enfant, chaude. Tout ce qu'on aime. Après une saison encore marquée par les affrontements dans les stades français, on apprécie à sa juste valeur ce genre de soirée en tribunes.

COUPS DE GRIFFE

Mbappé, un gros «bémol»...

«*Dans une soirée qui est réussie puisqu'on a gagné, c'est un petit bémol*», grince Jules Koundé. Un gros bémol en fait. Kylian Mbappé s'est empalé sur l'épaule du défenseur autrichien de Lens Kevin Danso. Nez fracturé. Selon nos informations, «KM» manquera tout le premier tour de l'Euro. Après cette victoire inaugurale, et avec des matches face aux Pays-Bas et à la Pologne à suivre, les Bleus peuvent très bien imaginer accéder aux 8es de finale sans le nouvel attaquant du Real Madrid. Pour remporter l'Euro, ce sera plus dur... «*Des idées de masque*», s'amuse l'intéressé, sur X (anciennement Twitter). À noter que Mbappé n'avait pas brillé par sa réussite avant ce coup dur, lui qui a notamment manqué l'occasion de faire le break et tuer le suspense en seconde période. Sale soirée sur tous les plans pour le capitaine des Bleus. Mais ça aurait pu être pire... «*Inquiet ? Non, ce n'est pas grand-chose, c'est un guerrier, ça ira*», lance Adrien Rabiot.

Thuram doit faire (beaucoup) plus

Dans la volonté de décharger son capitaine du travail défensif, Didier Deschamps fait confiance au récent champion d'Italie. S'il répond aux attentes dans les taches obscures, se démenant pour bloquer le couloir gauche, ne se cachant jamais dans les replis, Marcus Thuram peine à se montrer tranchant devant. La faute à une trop grande débauche d'énergie en défense ? Pas impossible. Emprunté dans ses gestes, ses courses et ses choix, il ne s'avance pas (encore) comme une menace malgré des permutations avec Mbappé. Avec la concurrence sur le banc (Barcola, Coman, voire Giroud ou Kolo Muani), il a intérêt à changer de braquet.

» LIRE AUSSI - Autriche-France : en vidéo, l'improbable but contre son camp de Wöber après un bon travail de Mbappé

Des Bleus en panne de réalisme

On a évoqué le cas Thuram, les ratés de Mbappé aussi. On pourrait parler d'une frappe toute molle de Koundé, du manque de précision d'Ousmane Dembélé, du peu de réussite de Giroud en fin de match... «*On aurait pu se mettre à l'abri avant, on a manqué de réussite, de promptitude, mais l'important est de se créer les occasions. On a été solide défensivement et en se créant des occasions comme ça, ça laisse beaucoup d'espoir pour la suite de la compétition. Il faudra les mettre au fond. Il y a beaucoup de positif même si on aurait pu aggraver le score*», résume Giroud. Koundé confirme : «*On a eu pas mal d'occasions et on se serait simplifié la fin de match en marquant au moins un deuxième but mais l'important est d'avoir généré ces occasions. On espère qu'elles finiront au fond lors du prochain match*». Ce sera vendredi, à Leipzig.



Kylian Mbappé lundi soir contre l'Autriche.
Bernadett Szabo / REUTERS

Les notes des Bleus contre l'Autriche : Kanté partout, Mbappé décisif… mais maladroit et touché

Christophe Remise, Baptiste Desprez



N'Golo Kanté, homme du match.

Elyxandro Cegarra / Panoramic / Elyxandro CEGARRA / Federico Pestellini / Panoramic / Federico Pestellini

Découvrez les notes attribuées aux joueurs de l'équipe de France après leur victoire 1-0 sur l'Autriche, lundi, à Düsseldorf, pour leur entrée en lice à l'Euro 2024.

Envoyés spéciaux à Düsseldorf

Une bonne chose de faite. L'équipe de France a entamé son Euro par une victoire 1-0 face à l'Autriche, lundi à Düsseldorf. Une constante sous Didier Deschamps : les Bleus l'ont toujours emporté pour débuter les grandes compétitions internationales depuis sa prise de fonction, en 2012. Pas brillant mais ça fait trois points dans la musette. Libérés en première période par un but contre son camp du central autrichien Maximilian Wöber, les vice-champions du monde ont maintenant rendez-vous avec les Pays-Bas vendredi, à Leipzig, pour leur deuxième sortie au championnat d'Europe 2024. Mauvaise nouvelle ? Ce sera très probablement sans Kylian Mbappé.

Mike Maignan (6) : Quasiment au chômage technique pendant une bonne partie de la rencontre, si ce n'est cet arrêt de classe à la 36e pour… rien, puisqu'il y avait un hors-jeu. Le portier du Milan a tout de même fait du bien par son assurance dans les airs et la précision de son jeu au pied. Grosse sortie dans les pieds de Baumgartner (79e).

Jules Koundé (6,5) : Le Barcelonais a brillé par son agressivité dans les duels, réalisant notamment un retour salvateur dans la surface en première période ou encore un tacle parfait à l'heure de jeu, toujours dans la zone de vérité. Évidemment moins porté vers l'offensive que son pendant à gauche, Koundé a fait le boulot lundi soir. Le bilan de sa rencontre aurait pu être encore meilleur s'il avait été plus incisif sur cette frappe à la 66e…

Dayot Upamecano (6) : Beaucoup plus solide que son camarade d'un soir en charnière centrale (voir par ailleurs), même s'il faut bien dire que l'arrière-garde tricolore n'a été que peu mise sous pression par les attaquants adverses.

William Saliba (5) : Préféré à Ibrahima Konaté, le défenseur des Gunners a régulièrement brillé par sa timidité, un peu emprunté ici et là en première période. Rien à voir avec l'assurance qu'on lui connaît en Angleterre. Beaucoup moins gêné après le repos, il a pu évoluer à un niveau plus proche de ce qu'on lui connaît.

Théo Hernandez (6) : Plusieurs excellentes combinaisons sur son côté, des incursions dangereuses, un peu trop de prises de risque par moments aussi.

N'Golo Kanté (8) : *«Ce n'est pas une légende, il récupère beaucoup de ballons»*, soufflait récemment Randal Kolo Muani, Mbappé mettant en avant ses *«1000 poumons»*. *«Ils sont venus à trois à Clairefontaine»*, souriait Thuram. A priori, les Kanté sont venus à trois à Düsseldorf aussi. Le milieu des Bleus n'a rien perdu de son endurance et de sa faculté à être toujours au bon endroit pour juguler les offensives adverses. Ce retour dans les pieds de Patrick Wimmer en fin de rencontre ? Le symbole d'un match réussi. Une partie des doutes est déjà levée.

Adrien Rabiot (7) : On ne l'avait plus vu sur un terrain depuis le 20 mai, avec la Juventus. Le Duc est toutefois apparu en (grande) forme à la Merkur-Spiel Arena lundi soir, à l'image de ce retour supersonique sur Baumgartner en fin de première période. Plusieurs ouvertures bien senties, comme ce bonbon dont Mbappé n'a pas su profiter en début de seconde période. Inspiré et en jambes. Bon retour pour Rabiot, remplacé à la 71e par **Eduardo Camavinga (non noté)**, visiblement affamé.

Antoine Griezmann (6) : La première question était de savoir dans quel registre *«Grizou»* allait évoluer. Devant ou dans le cœur du jeu ? Les deux mon capitaine. Devant sur les phases de possession autrichiennes, quand les Bleus défendaient en 4-4-2, et dans le cœur du jeu lorsque l'équipe de France était à l'offensive. Moins influent au cours d'une seconde période où il est allé taper un panneau publicitaire la tête la première. Remplacé à la 91e par **Youssouf Fofana (non noté)**.

Ousmane Dembélé (6,5) : Comme si souvent en Bleu, le Parisien s'est attaché à bloquer son couloir tout en provoquant dès qu'il en avait l'occasion. Et dans ce registre, il a fait bien des misères aux Autrichiens, avec Wöber et Mwene qui récoltaient un avertissement chacun en première période. Et encore, «Dembouz» a aussi été oublié à plusieurs reprises par ses petits camarades. Un peu de nervosité, avec un avertissement pour contestation (56e), et moins de précision, beaucoup de déchet après le repos. Remplacé à la 71e par **Randal Kolo Muani (non noté)**, maladroit.

Kylian Mbappé (5) : Dans l'axe ou à gauche ? Plutôt dans l'axe, en tout cas la plupart du temps. C'est lui qui provoque le but contre son camp de Wöber (37e). Pour le reste, pas la peine de faire long sur son implication défensive inexistante ou presque. Un contrôle manqué sur un bonbon de *«Grizou»* et surtout un énorme raté devant le but après avoir chanté la chanson à Danso et Wöber pour se présenter seul face au gardien. Pas un grand soir. Et encore moins en sachant que le néo-Madrilène a été victime d'une fracture du nez qui devrait, selon nos informations, le priver de la suite du premier tour, avant d'être remplacé, à la 91e, par **Olivier Giroud (non noté)**.

Marcus Thuram (4) : Si l'attaquant de l'Inter a été préféré à Olivier Giroud et compagnie comme troisième larron, c'est notamment en raison de sa faculté à répéter les efforts à gauche. Ce qu'il a parfaitement réalisé. Pour le reste, on repassera… Un duel manqué face au portier adverse (67e), une frappe trop molle (82), impact offensif trop faible.

Autriche-France : «l'inquiétude Mbappé», «Rabiot-Kanté, le duo parfait», la presse européenne réagit au premier match des Bleus

P. M.

L'Equipe de France s'est imposée face à l'Autriche (1-0) pour son premier match à l'Euro 2024. Une rencontre marquée par les péripéties de Kylian Mbappé.

Une victoire inquiétante. L'Equipe de France s'est imposée, ce lundi soir, face à l'Autriche, en ouverture de l'Euro 2024 (1-0). Une performance digne des Bleus sous Didier Deschamps, qui confirme des certitudes et provoque de nouvelles inquiétudes. Notamment les péripéties de Kylian Mbappé, blessé au nez et forfait pour la fin du premier tour.



Mbappé (au milieu) après sa blessure au nez.
Bernadett Szabo / REUTERS

L'Equipe : «Une victoire qui fait mal»

«Dans la douleur», titre le quotidien sportif. Ce lundi soir, contre l'Autriche, la bande à DD a peu souffert dans le jeu, mais va quand même y laisser des traces. *«Une victoire qui fait mal»*, écrit Vincent Duluc, dans son édito du jour. *«Si les Bleus ont su être une équipe et se regrouper autour de leur objectif collectif et de principes simples qui mènent loin, ils ont basculé, la victoire en poche, du côté de l'inquiétude, après la sérieuse blessure au nez de Kylian Mbappé (85e)»*, poursuit-il.

Si L'Equipe voit d'un œil inquiet la suite sans l'ancien du PSG, même en phase de poules, le quotidien sportif français souligne aussi les bonnes nouvelles, comme *«la manière dont les Bleus ont échappé au pressing de l'Autriche»* en lui accordant *«que quelques miettes»* ou encore Didier Deschamps qui *«gagne toujours son premier match en phase de poules»*. Maignan, Rabiot et Kanté ont été les meilleurs joueurs de la rencontre pour le quotidien sportif, qui donne la note de 7 aux trois tricolores.

Le Parisien : «Rabiot-Kanté, le binôme parfait»

Le duo du milieu de terrain des Bleus, Adrien Rabiot et N'Golo Kanté a eu les faveurs du Parisien, ce mardi matin. *«Un binôme parfait»*, selon le quotidien régional français, qui imagine Kanté *«capable de remporter un match de football en étant seul sur la pelouse»*. Sa présence au milieu de terrain est aussi bonifiée par son nouvel accompagnant *«aussi longiligne et élancé que son ancien partenaire Paul Pogba»*. Une complémentarité retrouvée qui rappelle une *«paire invincible lors de la fin des années 2010»*.

«Dans la lignée des Barthez et des Lloris», Mike Maignan a également impressionné les journalistes du Parisien. *«Il donne de la voix , du geste, guide et encourage»*, décrit l'un d'entre eux, qui s'émerveille aussi sur les capacités techniques du gardien de l'AC Milan. *«Dans les moments cruciaux, il est rarement aux abonnés absents. Il marque, au contraire, des points, frappe les esprits et instille, au passage, le doute dans le camp d'en face. Il y a toujours eu un ange gardien pour veiller sur les Bleus à chacun de leur titre depuis maintenant 40 ans. Il appartient au Lombard de perpétuer la tradition»*, conclut-il.

Kronen Zeitung (Autriche) : «L'Equipe de France a transpiré»

«L'Equipe de France a transpiré en seconde période et était très heureuse du coup de sifflet final», écrit le Kronen Zeitung, quotidien d'informations réputé en Autriche. Soulignant les performances du gardien Pentz et du défenseur de Lens Danso, au duel avec Mbappé lors de sa blessure au genou, le média autrichien estime avoir vu *«une performance très solide de l'équipe nationale»*, mais souligne également que cela n'était pas assez pour *«espérer quoi que ce soit contre l'une des meilleures équipes du monde»*.

Pour le *Kronen Zeitung*, la différence est venue de *«la qualité individuelle, le dynamisme et la vitesse, que Kylian Mbappe ou Ousmane Dembele peuvent exploiter dans les un-contre-un»* et du manque de folie des Autrichiens, qui auraient pu ouvrir la marque peu avant la demi-heure de jeu. *«Si le score avait été de 1-0, nous aurions pu avoir la dynamique de notre côté, même s'il a manqué de bonnes courses tranchantes dans le dos de la défense française»*, estime Andreas Herzog, chroniqueur pour le journal autrichien.

AS (Espagne) : «De la sueur, du sang et des larmes»

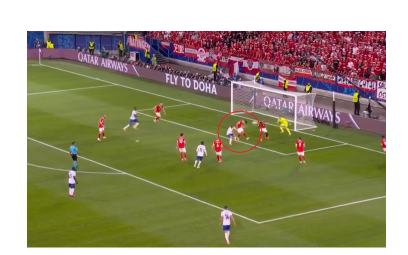
«Mbappé, des débuts à l'hôpital», place *Marca* en Une de son édition de ce mardi 18 juin, tout comme *Sport*, le journal barcelonais. *AS*, aussi *«du sang, de la sueur et des larmes»*, avec une image du numéro 10 français au sol. Dans le futur pays d'adoption de Kylian Mbappé, on s'inquiète évidemment plus de la blessure du joueur du Real Madrid que la performance des Bleus sur le terrain. Seule celle de «Kyky» intéresse Marca qui souligne sa prestation *«décisive»* et le voit comme *«le principal danger des Bleus»* contre n'importe qui, même si *«de l'huile est sortie de sa chaussure lors du face-à-face manqué à la 55e»*.

AS glisse quand même quelques lignes sur l'Equipe de France. Une sélection *«craintive, calme, impassible et qui continue d'être une copie conforme des derniers tournois»* avec *«un jeu qui n'a pas été marquant mais diablement efficace»*.

Autriche-France : en vidéo, l'improbable but contre son camp de Wöber après un bon travail de Mbappé

Ce lundi soir, les Bleus ont réussi leur entrée en lice dans l'Euro 2024 face à l'Autriche (1-0). Revivez le seul but de la rencontre.

Les Bleus ont trouvé la faille à la 37e minute pour leur entrée en lice dans la compétition grâce à un but de... l'Autrichien Wöber. Ce dernier, après un très bon travail de fixation et de débordement de Kylian Mbappé, a (très) mal détourné un centre du futur joueur du Real Madrid pour marquer contre son camp et permettre aux hommes de Deschamps de mener. Malgré de nombreuses occasions, cette réalisation contre son camp a été le seul but de la rencontre.



Wöber a marqué contre son camp.
Capture écran X/ beIN Sports

Autriche-France : les Bleus lancent bien l'Euro... mais s'inquiètent pour Mbappé

Baptiste Desprez

Victorieuse de l'Autriche en ouverture de son Euro, l'équipe de France (0-1) a laissé entrevoir des promesses qui demandent confirmation.

Envoyé spécial à Düsseldorf

Il faut donc humer le parfum d'un tournoi international pour retrouver la vraie équipe de France. Solide, sérieuse et appliquée. A défaut d'être géniale et totalement rodée, la bande de Kylian Mbappé est restée fidèle à ses standards en remportant son premier match lundi contre l'Autriche (0-1). Ce n'est pas hasard car avec Didier Deschamps, la France est toujours sortie victorieuse de sa première bataille depuis 2014. Cela ne vous assure de rien, mais cela de vous permet de croire à tout. Notamment une qualification pour les huitièmes de finale dès vendredi en cas de victoire face aux Pays-Bas, tombeurs de la Pologne (2-1) dimanche.

Une équipe de France perfectible mais au rendez-vous

Les Bleus n'ont pas tout bien fait lundi soir dans la fournaise de la Düsseldorf Arena, tant mieux, la compétition ne fait que débuter. Mais elle a eu le mérite de valider son entrée dans l'Euro avec autorité face à des Autrichiens décevants et qui avaient promis l'enfer dans la bataille de la possession. On repassera sur ce point-là tant le duo Kanté-Rabiot a dominé les débats. Dans son désir de prendre et d'utiliser au mieux les qualités d'un groupe impatient d'en découdre après bientôt trois semaines (interminables) de préparation, Didier Deschamps a donc validé son envie de proposer un 4-3-3 quand son équipe a le ballon et un 4-4-2 à la perte. Il y a de l'idée. Et du travail... La vision d'ensemble est perfectible, mais aussi porteuse d'espoir, tant le bloc équipe, ciment de tous les grands succès internationaux, a déjà pointé le bout de son nez.



Mbappé et les Bleus assurent l'essentiel
Kacper Pempel / REUTERS

Mbappé décisif et maladroit, l'animation en rodage

Avec un système de jeu pensé pour lui, censé le décharger quasi-totalement d'un travail défensif qu'il exècre, Kylian Mbappé doit par la même occasion prendre ses responsabilités à la tête de l'attaque. Ce dernier point ne l'a jamais gêné, au contraire, il est né pour ça et ne vit que pour ça. D'entrée, après une belle action collective initiée par Griezmann et relayée par Hernandez puis Rabiot, chauffant les gants de Pentz (9e). Par la suite, ce fut plus brouillon, avec des permutations pas toujours bien senties avec Thuram, précieux dans son repli mais discret offensivement. Les deux doivent faire mieux.

Pour autant, grâce au travail de sape de Dembélé, qui avait obligé le côté gauche de la défense autrichienne à récolter deux cartons jaunes et à ne plus pouvoir faire faute, le capitaine des Bleus est là pour débloquer la situation, avec de la réussite et un but contre son camp de Wöber (0-1, 38e). Il aurait pu mettre fin au suspense en ne ratant pas son incroyable face à face (55e). Au-delà de Mbappé et Thuram, dont on attend plus dès vendredi contre les Pays-Bas, l'animation offensive des Bleus reste en chantier, même si Dembélé a montré qu'il avait du feu dans les jambes. À revoir.

Kanté, le retour gagnant

C'était l'une des grandes interrogations de ce début d'Euro. N'Golo Kanté allait-il répondre à l'intensité d'un match international, après être parti en Arabie saoudite, championnat peu réputé pour son niveau de jeu ? Associé à Adrien Rabiot, et avec Antoine Griezmann en renfort, le champion du monde 2018 a donné l'impression de n'être jamais parti de la sélection. Saignant, incisif, disponible, il a fait vivre un enfer aux Autrichiens. Un délice pour les siens. Un cauchemar pour les autres. Son duo avec Rabiot et les promesses dans le jeu en triangle avec Griezmann, jamais le dernier pour faire parler son intelligence de jeu, réclament une suite.

Depuis le début du rassemblement, tous les Bleus ne cessent de louer son niveau et on a compris pourquoi lundi soir. S'il a disputé autant de matches en deux semaines avec l'équipe de France (3) que sur les 35 mois précédents, N'Golo Kanté a surtout pris date pour la suite. Impossible de le sortir du onze de départ, tant sa place est sur le terrain.

Le choc tant attendu face aux Pays-Bas

Dans une fin de match électrique, avec un Kylian Mbappé contraint de quitter le terrain pour un nez ensanglanté, les vice-champions du monde ont tenu bon face à la pression autrichienne. À l'image d'un Mike Maignan serein, en dépit d'occasions ratées par ses attaquants (55e, 66e, 68e, 90+4). L'essentiel est fait. L'ensemble demande à être revu. Mais les promesses sont là. Et c'est déjà beaucoup quand on connait la densité d'un Euro. Vendredi face aux Pays-Bas, il faudra sans doute en faire plus. On verra vite si les Bleus en ont sous le capot.

Finale NBA : «Il a fallu avoir le cœur brisé pour arriver au sommet», estime Jaylen Brown

Les Celtics savourent le titre qu'ils ont conquis la nuit dernière en dominant Dallas (106-88) pour s'imposer 4 victoires à 1.

Les Boston Celtics ont facilement dominé les Dallas Mavericks lundi à domicile (106-88) pour remporter la finale NBA 4-1 et décrocher un 18e titre record. Le premier trophée des Celtics depuis 2008 permet à la franchise du Massachusetts de devancer de nouveau ses grands rivaux des Los Angeles Lakers au nombre de titres (18 contre 17). Après les désillusions connues en 2022 (défaite en finale face à Golden State) puis en 2023 (défaite en finale de conférence Est face à Miami), ce titre récompense la génération menée par Jayson Tatum (26 ans) et Jaylen Brown (27 ans), à la tête d'un effectif complet, redoutable des deux côtés du terrain.

Jaylen Brown (champion NBA avec Boston et MVP de la finale) : «On a appris de nos erreurs, de l'adversité qui nous a rendus plus forts, plus durs. Et on l'a montré toute la saison. On a fait tous les sacrifices nécessaires. On a bien joué des deux côtés du parquet, sans manquer aucune étape, et voilà le résultat. Toutes nos expériences nous ont menés ici. Les fois où on a échoué de peu, on avait l'impression d'avoir laissé tomber la ville. Ça rend notre victoire encore plus douce. Il a fallu avoir le cœur brisé, avoir connu la honte, les défaites, pour arriver au sommet de la montagne. Le trophée (de MVP de la finale) aurait pu aller à n'importe qui, ça aurait pu être Jayson (Tatum). On l'a fait ensemble en tant qu'équipe.»

Jayson Tatum (champion NBA avec Boston) : «C'est un sentiment irréel. J'essaie d'apprécier ce moment. Ces sept dernières années ont été des montagnes russes, avec des hauts et des bas. J'ai dû écouter toutes les conneries que les gens racontent à mon propos. Ce soir, ça valait le coup. Savoir que l'on appartient à l'histoire... Tous les sacrifices valent le coup. Je me souviendrai de cette nuit toute ma vie, le match, les célébrations. Ces dernières années on a connu des défaites dures en play-offs, on a perdu une finale devant nos fans. Gagner devant notre public était très important. J'ai rêvé de ce moment mais c'est dix fois mieux.»



Jaylen Brown
Peter Casey / REUTERS

Joe Mazzulla (entraîneur de Boston, sacré champion) : «Cela fait du bien. Je ne perds pas de vue les gens qui nous ont aidés, les joueurs qui ont joué avec nous, les gens qui ont travaillé avec nous. Le travail de fondation effectué depuis sept ans avec ces joueurs est l'une des raisons de notre succès aujourd'hui.»

Jason Kidd (entraîneur de Dallas) : «Si on regarde leur chemin depuis sept ans, ils ont acquis beaucoup d'expérience. Nous sommes ensemble depuis cinq mois, avec certains joueurs, donc notre aventure a été positive. On va voir ce que l'on peut apprendre pour jouer un meilleur basket si on revient en finale. Ils ont été meilleurs que nous lors de cette série. Beaucoup de gens ne nous voyaient pas ici (en finale), on a débuté nos séries de play-offs à Los Angeles (contre les Clippers), à Oklahoma City, à Minnesota, ce n'était pas chose facile. Le groupe a fait du super boulot. Certes, on a perdu 4-1 en finale mais ce groupe s'est battu contre les Celtics».

Luka Doncic (battu avec Dallas) : «Ils ont été physiques, ce sont de grands défenseurs. C'est une grande équipe, ils sont ensemble depuis longtemps, ils ont tout traversé ensemble. Ils jouent avec maturité, ils ont de grands joueurs, on peut en tirer des leçons. On va se battre la saison prochaine.»

Kyrie Irving (battu avec Dallas) : «Je suis confiant pour le futur de l'équipe. On a beaucoup de positif à retirer de cette série. On est allé loin ensemble, je suis fier des gars, on a répondu à de nombreuses interrogations cette année sur ce que l'on est capable d'accomplir. Désormais il faudra être réguliers. D'un point de vue spirituel je pense avoir apprécié ce voyage plus que toute autre saison, mon arc de la rédemption, ce que j'ai pu faire moi et avec mes équipiers. On s'est beaucoup amusé en travaillant, dans ce genre d'environnement, c'est plus facile d'atteindre ses objectifs.»

Finale NBA : le triomphe de Joe Mazzulla, coach de Boston sacré à 35 ans et fan de Pep Guardiola

En deux saisons, le jeune coach des Celtics est passé d'inconnu complet à champion NBA. Un triomphe pour ce théoricien du jeu à la filiation revendiquée avec l'Espagnol maître tacticien du football.

«Joe (Mazzulla) est un génie du basket», a résumé le meneur Derrick White après le match 3 de la finale brillamment remportée par les Boston Celtics contre les Dallas Mavericks (4-1). À seulement 35 ans (36 le 30 juin), Mazzulla a su faire fructifier un effectif de grande qualité qui a écrasé la NBA, lors de la saison régulière (64 victoires - 18 défaites) puis lors des phases finales, avec 16 succès et 3 revers seulement.

Cet ancien joueur universitaire à West Virginia, coach dès sa sortie de fac en 2011 faute d'opportunité, est devenu le deuxième plus jeune entraîneur sacré de l'histoire, quelques mois plus âgé que le légendaire Bill Russell, titré en 1967 en tant qu'entraîneur-joueur avec les mêmes Celtics.

La franchise historique du Massachusetts avait surpris à l'automne 2022 en faisant confiance à cet inconnu du grand public, entré dans le staff des «C's» en 2019, assistant-coach au moment de l'éviction d'Ime Udoka. Confirmé titulaire quelques mois plus tard, Joe Mazzulla a imposé une vision du jeu et un management rafraîchissants salué par ses joueurs, même les plus anciens comme l'intérieur Al Horford... de deux ans son aîné.

L'influence» de Guardiola

«Ma partie favorite du métier est de voir le jeu avec un œil d'artiste. De donner aux gars un tableau blanc, plein de possibilités. Explorons-les ensemble», expliquait-il en début d'année au site The Athletic. Ce théoricien du basket admire le travail d'un autre grand cerveau du sport mondial, Pep Guardiola, brillant avec le FC Barcelone



Joe Mazzulla.
Peter Casey / REUTERS

puis le Bayern Munich et Manchester City depuis 2016, présent au bord du terrain lors du premier

Suite à la page 23 →

Suite page 22 →

match des finales.

«J'étudie beaucoup Manchester City et Pep. Je pense qu'il est le meilleur entraîneur du monde, tous sports et tous niveaux confondus. Il a une grande influence sur moi», indique Mazzulla. *«Nous avons développé une belle relation. J'aimerais pouvoir dire que nous nous rendons meilleurs. Il m'a grandement aidé sur la gestion des espaces.»* Mazzulla s'était rendu à Manchester en février pour un échange d'idées et de maillots. *«On étudie vos systèmes de jeu, vos transitions, et la façon dont vous défendez les transitions»*, expliquait l'Américain à un petit groupe de joueurs (Ruben Dias, Jeremy Doku, Nathan Aké, Phil Foden) captivés en marge d'un entraînement, comme le montre une vidéo du club de Premier League.

Finale NBA : après sa défaite en finale, Luka Doncic reste évasif sur sa participation aux Jeux olympiques

Le Slovène, vaincu en finale par Boston, pourrait ne pas participer au tournoi de qualification olympique avec sa sélection dans deux semaines.

Héros des Dallas Mavericks qu'il a porté jusqu'en finale NBA, le magicien slovène Luka Doncic a su se relever de critiques lors d'une finale frustrante, mais est resté évasif sur sa participation à la qualification olympique de la Slovénie dans deux semaines. *«Je ne veux pas parler de la suite. J'ai des décisions à prendre. Je veux être en meilleure santé»*, a lancé Doncic en conférence de presse après la rencontre.

La Slovénie est en effet engagée dans un tournoi de qualification pour les Jeux olympiques de Paris (26 juillet - 11 août) en Grèce dans deux semaines (2-7 juillet). Demi-finalistes malheureux face à la France à Tokyo en 2021, les Slovènes devront notamment éliminer la Grèce de Giannis Antetokounmpo, ce tournoi faisant au moins un malheureux parmi les deux stars NBA.

Mais la déclaration de Doncic fait planer le doute sur sa participation, lui qui a dû gérer plusieurs blessures lors des play-offs, où ce magicien du basket aura encore passé un cap, portant Dallas au sommet d'une conférence Ouest pourtant très relevée, avec un effectif moins clinquant que plusieurs concurrents.

Doncic domine les classements totaux du joueur avec le plus de points, rebonds, passes et interceptions des phases finales, s'étant montré à la fois excellent gestionnaire et décisif dans les moments clefs. Mais le Slovène n'a rien pu faire face au collectif des Boston Celtics, malgré une production offensive de qualité.

Lors du match 3, il avait étalé toute sa frustration en étant sorti pour 6 fautes personnelles à 4 minutes de la fin d'une rencontre serrée, qui a tourné en faveur des Celtics. Un match qui lui avait valu de vives critiques, notamment de la part de médias américains, pour son faible niveau défensif et son manque de concentration, lui qui conteste avec véhémence chaque décision arbitrale en sa défaveur.

«Personne ici n'est parfait. Fichez-lui un peu la paix», l'avait défendu son entraîneur Jason Kidd face à des critiques jugées *«injustes»*. *«Je n'ai pas été intelligent. On est en finale. Je me suis excusé auprès de mes coéquipiers, je ne pouvais pas leur faire ça»*, avait ensuite déclaré Doncic sur ESPN, avant de rebondir avec brio lors du match 4, le seul remporté par Dallas. Maladroit au tir lundi (2 sur 9 de loin, pour 28 points tout de même), Doncic a assuré qu'ils se *«battraient ensemble»* la saison prochaine avec son coéquipier Kyrie Irving pour remporter un titre.



Luka Doncic.
ELSA / AFP

Finale NBA : trop fort pour Dallas, Boston décroche un 18e titre record

Les Celtics ont remporté une quatrième victoire la nuit dernière aux dépens des Mavericks (106-88) pour décrocher le titre.

Les Boston Celtics ont eu raison des Dallas Mavericks (4-1) dans le Massachusetts lundi pour décrocher un 18e titre NBA record. La tête dans les mains, le sourire béat, les larmes aux yeux, Jayson Tatum a savouré les derniers instants d'une rencontre dominée de bout en bout (106-88) qui le fait entrer dans l'histoire de la NBA, et permet aux Celtics de devancer les rivaux ancestraux des Los Angeles Lakers (17 titres) et reprendre le leadership des grandes franchises NBA.



Al Horford des Celtics
Peter Casey / REUTERS

Boston a en effet habillé de vert des équipes restées dans les mémoires, menées par des légendes du jeu, dont le pionnier Bill Russell, conquérant du premier titre en 1957 et de dix autres bagues jusqu'en 1969, John Havlicek (huit titres dont les deux suivants en 1974 et 1976), puis Larry Bird (titres en 1981, 1984 et 1986) avant de ralentir à l'heure de la NBA moderne. Le trio Kevin Garnett/Paul Pierce/Ray Allen avait offert le dernier trophée en 2008 avant que la franchise au trèfle n'entame sa reconstruction récente avec deux joueurs numéro 3 de la draft : Jaylen Brown (27 ans) en 2016 et Jayson Tatum (26 ans) en 2017.

Nommé MVP de la finale, Jaylen Brown a immédiatement salué son *«complice»* Tatum. Les deux *«Jay»*, indissociables, composent désormais le visage des Celtics et mènent un effectif complet qui a marché sur la NBA cette saison, d'abord lors de la saison régulière (64 victoires - 18 défaites, meilleur bilan), puis à l'occasion des play-offs (16 succès - 3 défaites). Adroits au tir, puissants à l'approche du cercle et défenseurs athlétiques, les polyvalents Tatum et Brown cumulent toutes les qualités du joueur NBA moderne.

Autour d'eux, la franchise a patiemment assemblé un groupe complet, apportant l'été dernier les deux dernières pièces manquantes au puzzle, avec Jrue Holiday, défenseur redoutable déjà sacré avec Milwaukee en 2021, et le pivot letton Kristaps Porzingis, alliage rare de taille (2,18 m) et d'adresse au physique toutefois fragile. Boston avait auparavant pris le risque gagnant de confier son équipe en 2022 au jeune et inconnu Joe Mazzulla (qui fêtera ses 36 ans le 30 juin), obsessionnel théoricien du jeu, admirateur et ami de l'Espagnol Pep Guardiola, autre grand cerveau du sport mondial.

Rebond après 2022

Boston a su contenir en finale deux des attaquants les plus flamboyants du basket mondial, le Slovène Luka Doncic et l'Américain Kyrie Irving. *«C'est une grande équipe, ils sont ensemble depuis longtemps, ils ont tout traversé ensemble. Ils jouent avec maturité, ils ont de grands joueurs, on peut en tirer des leçons. On va se battre la saison prochaine»*, a commenté Doncic. Plus que dans les corps, c'est dans les têtes que Boston a su pro-

Suite à la page 24 →

Suite page 23 →

gresser après avoir connu deux revers majeurs ces deux dernières saisons.

En 2022, les Celtics avaient mené 2-1 en finale contre les Golden State Warriors avant de tomber face à la vista de Stephen Curry (4-2). L'an passé, déjà grands favoris, ils avaient subi la loi de l'outsider Miami et Jimmy Butler en finale de conférence est (4-3). A l'image de sa saison sans grande frayeur, Boston a concassé Dallas lundi, s'envolant dès la fin du premier quart-temps (28-18) pour ne plus être revu, avec 31 points de Tatum, face aux 28 points de Doncic. Héros de l'ombre, Prayton Pritchard a de nouveau réussi un panier au buzzer du 2e quart-temps depuis le milieu de terrain, une habitude pour lui, qui a rendu ivre de joie le bouillant TD Garden, petit avant-goût des célébrations d'après-match sur le parquet.

Tour de France : l'édition 2026 partira de Barcelone

Les organisateurs de la Grande Boucle ont annoncé que le départ de l'édition 2026 aura pour cadre la cité catalane.

Le Tour de France partira de Barcelone en 2026, ce qui constituera le troisième départ d'Espagne dans l'histoire plus que centenaire de l'épreuve, a annoncé la société organisatrice Amaury Sport Organisation (ASO) mardi. *«Barcelone est une ville prestigieuse et c'est une ville de sport»*, a souligné Christian Prudhomme, le directeur du Tour de France, auprès de l'AFP, précisant qu'il y aurait *«deux étapes complètes et le départ»* de la troisième étape en Catalogne.



Le Tour de France
Jan De Meuleneir / Photo News / Panoramic

Ce sera la troisième fois depuis sa création en 1903 que le Tour de France s'élancera du territoire espagnol après Saint-Sébastien en 1992 et Bilbao en 2023. C'est aussi le quatrième *«grand départ»* de l'étranger en cinq ans (le 27e en 113 éditions) après Copenhague en 2022, Bilbao en 2023 et Florence en 2024, avant celui de Lille en 2025. *«Ces grands départs-là permettent au Tour de France de rayonner davantage encore, a défendu M. Prudhomme. Je le revendique à la condition expresse qu'il y ait des petits villages français dans les villes-étapes du Tour, comme Evaux-les-Bains cette année, Castelnau-Magnoac en 2022 ou Châtillon-sur-Chalaron en 2023.»*

Barcelone, ville-hôte des Jeux Olympiques de 1992, était *«candidate depuis longtemps»* et l'actuel maire socialiste de la ville, Jaume Collboni, en poste depuis un an, *«rêvait»* d'accueillir la Grande Boucle, selon le directeur du Tour, ravi de ce grand départ. *«Tu as le prestige de la ville. Tu as la beauté des paysages, la proximité de la mer. Et puis tu as cette géographie sportive qui fait que tu peux imaginer un rendez-vous dès le week-end du grand départ pour les favoris du classement général.»*

Le détail des premières étapes ne sera dévoilé qu'en septembre. À ce stade, Christian Prudhomme indique seulement qu'il y aura *«deux étapes complètes et un départ le troisième jour en Catalogne»*, avant de *«se diriger vers la France»*. Seul indice sur le parcours : l'ascension de la colline de Montjuic, dans Barcelone, *«est évidemment un atout incontestable»*, a-t-il ajouté. Quant à l'éventuel impératif de placer, comme en 2023, les Pyrénées dès la première semaine du Tour sur le parcours, M. Prudhomme a juste rappelé que *«le dogme, c'est qu'il n'y a pas de dogme. Tout est possible.»* Cette année, le Tour de France s'élancera le 29 juin pour la première fois d'Italie avec une arrivée inédite trois semaines plus tard à Nice et non pas à Paris, en raison des Jeux olympiques.

Rugby : Pieter-Steph du Toit capitaine des Springboks contre le pays de Galles

avec Reuters

Le brassard des Boks a été confié au rugueux troisième-ligne pour défier le XV du Poireau à Twickenham.

Rassie Erasmus, le sélectionneur de l'Afrique du Sud double championne du monde en titre, a confié le brassard de capitaine des Springboks au troisième-ligne Pieter-Steph du Toit pour affronter le pays de Galles lors d'un test-match disputé samedi à Twickenham. Le technicien avait annoncé qu'il retirerait le capitanat des Boks à Siya Kolisi, vu qu'il évolue désormais au Racing 92 dans le Top 14. Mais Du Toit, meilleur joueur du monde en 2019 après le Mondial remporté au Japon, évolue au sein du Toyota Verblitz au... Japon. Par ailleurs, deux novices feront leurs débuts internationaux dans le «Temple du rugby» : l'ouvreur Jordan Hendrikse et l'ailier Edwill van der Merwe.

Le flanker Ben-Jason Dixon et le trois-quarts Sacha Feinberg-Mngomezulu pourraient faire leurs débuts internationaux s'ils entrent en jeu, Erasmus ayant opté pour un banc en 5-3, chose devenue rare pour lui. Ce match à Londres se déroule en dehors de la fenêtre internationale, ce qui prive les Springboks de plusieurs de leurs joueurs de premier choix qui évolue en Angleterre et en France, ainsi que des Bulls, qui affrontent les Glasgow Warriors en finale de l'United Rugby Championship le même jour.

L'électrique Van der Merwe rappelle Kolbe et Arendse

Jordan Hendrikse, 22 ans, est le frère cadet du demi de mêlée Jaden, champion en France l'année dernière, il a été préféré à Manie Libbok, ce qui constitue une surprise d'Erasmus, qui n'hésite jamais à expérimenter et à aller à l'encontre des attentes. Aphelele Fassi occupera le poste d'arrière et les ailiers seront l'expérimenté Makazole Mapimpi et l'électrique Edwill van der Merw, qui rappelle Cheslin Kolbe et Kurt-Lee Arendse avec ses appuis rapides et sa vitesse. Andre Esterhuizen et Jesse Kriel forment la paire de centres, tandis que Faf de Klerk, double vainqueur de la Coupe du monde, est aux côtés d'Hendrikse pour former la charnière sud-africaine.

Malcolm Marx fait son retour au poste de talonneur après que sa grave blessure au genou lors de la dernière Coupe du monde. Les piliers Ox Nche et Vincent Koch, qui honerera sa 50e sélection, seront associés pour former une redoutable première ligne. Eben Etzebeth et Franco Mostert forment la



Pieter-Steph du Toit, élu meilleur joueur du monde en 2019.
Andrew Cornaga/Photosport / Panoramic

paire en deuxième ligne, avec Kwagga Smith et Du Toit en flankers et Evan Roos au poste de numéro huit. Les trois arrières sur le banc sont le demi de mêlée Grant Williams, Feinberg-Mngomezulu, 22 ans, qui peut être demi de mêlée, centre et arrière, et l'expérimenté centre Damian de Allende. Les Springboks sont privés de plusieurs joueurs blessés, notamment Steven Kitshoff, Damian Willemse, Lukanyo Am et Kolbe.

La composition de l'Afrique du Sud :

15-Aphelele Fassi, 14-Edwill van der Merwe, 13-Jesse Kriel, 12-Andre Esterhuizen, 11-Makazole Mapimpi, 10-Jordan Hendrikse, 9-Faf de Klerk, 8-Evan Roos, 7-Pieter-Steph du Toit (captain), 6-Kwagga Smith, 5-Franco Mostert, 4-Eben Etzebeth, 3-Vincent Koch, 2-Malcolm Marx, 1-Ox Nche

Remplaçants : 16-Bongi Mbonambi, 17-Ntuthuko Mchunu, 18-Frans Malherbe, 19-Salmaan Moerat, 20-Ben-Jason Dixon, 21-Grant Williams, 22-Sacha Feinberg-Mngomezulu, 23-Damian de Allende.

Tennis de table : Prithika Pavade intègre le Top 20 mondial et devient numéro 1 français

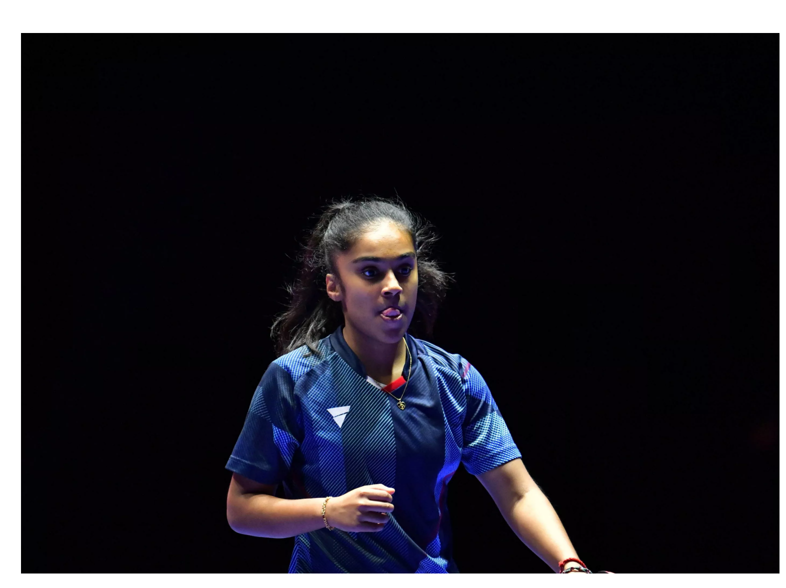
La pongiste française, finaliste du WTT de Ljubljana dimanche dernier, est désormais 19e mondiale. Félix Lebrun, lui, reste 5e chez les hommes.

La pongiste Prithika Pavade, désormais 19e mondiale, intègre pour la première fois le Top 20 tout en devenant la numéro 1 française, selon le classement publié mardi par la Fédération internationale (ITTF).

La jeune joueuse de Seine-Saint-Denis (19 ans) gagne neuf places après avoir atteint pour la première fois la finale d'un tournoi du circuit mondial WTT, dimanche lors du Star Contender de Ljubljana (3e échelon). Elle s'était inclinée en finale (4-0) devant la numéro 5 mondiale, la Japonaise Hina Hayata, après avoir écarté trois membres du Top 15, dont deux Top 10.

Elle dépasse Jianan Yuan

Ce parcours en Slovénie la place en bonne position pour faire partie des 16 têtes de série en simple lors des Jeux olympiques à Paris (26 juillet - 11 août). Le classement doit être arrêté le 16 juillet. Ses prestations en Slovénie lui permettent de doubler Jianan Yuan (21e), qui était jusqu'ici la Française la mieux classée. Surtout, lors des JO de Paris 2024, seuls deux représentants par pays en simple sont autorisés, ce qui signifie que Prithika Pavade verra «disparaître» quatre des six Chinoises qui la devancent aujourd'hui, ainsi que deux des quatre Japonaises. Autrement dit, au-delà d'être tête de série, elle pourrait briguer un 12e ou 13e rang lui offrant plus de perspectives.



Prithika Pavade.
IMAGO / Imago / Panoramic

Un intense duel Félix Lebrun-Hugo Calderano

Dans le classement hommes, Félix Lebrun, lui aussi finaliste à Ljubljana, reste 5e, devant le Brésilien Hugo Calderano qui l'a battu dans la capitale slovène. Une 5e place préservée d'un souffle par le Français, pour 7 petits points. Mais le Sud-Américain aura l'occasion cette semaine de repasser devant à Lagos (Nigéria). Avant que, la semaine suivante, Félix Lebrun puisse peut-être reprendre la tête à Tunis. Le duel entre les deux pongistes devrait néanmoins se régler du 2 au 7 juillet lors du Star Contender de Bangkok, le dernier gros tournoi avant Paris 2024.

Alexis Lebrun, titré pour la première fois le 9 juin à Zagreb, est 17e et Simon Gauzy, numéro 3 français, pointe à la 29e place. Un bel écart entre les deux joueurs alors que la sélection française doit être annoncée ce vendredi. Il serait très surprenant de voir la Fédération préférer Gauzy à Alexis Lebrun, sachant que le premier devrait quand même pouvoir vivre les Jeux à la maison par le biais de la compétition par équipes.

«Bémol» Mbappé, «mission accomplie», Kanté «jamais fatigué»... Les réactions des Bleus après Autriche-France

Christophe Remise

Plusieurs Bleus ont répondu aux questions des journalistes lundi, à Düsseldorf, après Autriche-France (0-1). La blessure de Mbappé a été évoquée. La performance de Kanté aussi.



Olivier Giroud et les Bleus ont pris les trois points... mais perdu Kylian Mbappé.
Kacper Pempel / REUTERS

Olivier Giroud (attaquant de l'équipe de France, après la victoire 1-0 contre l'Autriche) : *«La blessure de Mbappé ? C'est le petit bémol ce soir... Ce sont trois points très importants. Sur un duel, il s'est fait mal au nez, vous l'avez tous vu. On espère qu'il sera rétabli très vite. Je sais que ça fait très mal sur le coup, ça m'est déjà arrivé. En combien de temps je suis revenu sur les terrains ? Je ne sais plus. C'était à Istres... Toujours un chemin qui s'ouvre pour devenir titulaire pour moi ? Non... On espère tous que Kylian jouera le prochain match. Je ne pense pas à moi à ce moment-là. Je pense à lui, à l'équipe. On espère juste qu'il sera rétabli le plus rapidement possible. (sur le match) On aurait pu se mettre à l'abri avant, on a manqué de réussite, de promptitude, mais l'important est de se créer les occasions. Il faudra les mettre au fond. Il y a beaucoup de positif même si on aurait pu aggraver le score. Une finale du groupe face aux Pays-Bas ? C'est trop tôt. Le vainqueur serait en bonne posture pour la suite. C'est la grosse confrontation dans ce groupe. On peut envisager ce match plus sereinement parce que c'est important de prendre trois points dès le départ. Kanté ? Il mérite pleinement son trophée de joueur du match. J'étais tellement heureux lorsqu'il a été convoqué pour l'Euro. C'est génial de l'avoir dans l'équipe. C'est toujours le même. C'est un vrai plus pour l'équipe. On l'a encore vu ce soir (lundi) et on est tellement content de l'avoir...»*

William Saliba (défenseur de l'équipe de France) : *«Mission accomplie ? Oui. Le plus important, c'était de prendre les trois points. On savait que ce ne serait pas simple contre une équipe très soudée, qui met beaucoup d'intensité. (...) On aurait pu mieux faire encore offensivement et même défensivement à certains moments. Le plus important, c'est qu'on ait gardé la solidité et qu'on a terminé avec un "clean sheet". Ils sortaient d'une longue série d'invincibilité, on les a battus, donc on est content. Il y a des choses à corriger, des choses qu'on aurait pu mieux faire. Mais le plus important c'est de gagner le premier match. Il en reste deux, on est lancé. (sur son match) C'est ma première titularisation dans une compétition comme l'Euro. Mais ça s'est bien passé, avec une bonne victoire à la clé, donc je suis content. La blessure de Kylian ? Je ne l'ai pas encore vu, je n'ai pas de nouvelle, mais je sais qu'il avait un peu mal. J'espère qu'il ira mieux parce qu'on a besoin de lui. Adrien Rabiot ? On a besoin de joueurs comme ça, qui ne lâchent rien. Il nous a beaucoup aidés, comme d'habitude. N'Golo Kanté ? Depuis le début du rassemblement, il m'impressionne. C'est un plaisir de jouer avec ce genre de joueur.»*

Adrien Rabiot (milieu de l'équipe de France) : *«C'était un match assez en-*

Suite à la page 26 →

Suite page 25 →

gagé, mais on connaît cette équipe d'Autriche. On savait avant le match, on était préparé. C'est clair que c'était une équipe très physique. Il fallait se mettre au niveau et répondre dans l'intensité. (son match) Je me suis senti très à l'aise. Je n'avais pas 90 minutes dans les jambes. Mais ce que j'ai fait, je l'ai bien fait. C'est bien. Kanté ? Il a fait un très bon match au milieu. On a été très complémentaire. Et c'est le N'Golo qu'on connaît. Il est comme ça depuis le début de la préparation, très important dans l'entrejeu, surtout à la récupération, on est content de l'avoir avec nous. Mbappé ? Je ne sais pas exactement. Il faut demander au docteur pour avoir plus de précision. Il a le nez cassé ? Vous le savez déjà alors (rires). Inquiet ? Non, ce n'est pas grand-chose, c'est un guerrier, ça ira.»

Jules Koundé (défenseur de l'équipe de France) : *«On est content de cette première victoire, c'est toujours important de bien démarrer une compétition. On a eu pas mal d'occasions et on se serait simplifié la fin de match en marquant au moins un deuxième but mais l'important est d'avoir généré ces occasions. On espère qu'elles finiront au fond lors du prochain match. Si la blessure de Mbappé gâche le plaisir de la victoire ? Un peu... Après, je ne connais pas la gravité de la blessure. Mais dans une soirée qui est réussie puisqu'on a gagné, c'est un petit bémol. N'Golo Kanté ? Il n'y a rien qui a changé. C'est toujours un joueur très performant à la récupération du ballon. Il ne se fatigue quasiment jamais. Même avec le ballon, il apporte de la sérénité, il trouve des passes... Homme du match et c'est amplement mérité.»*

Propos recueillis en zone mixte

Nez de Mbappé, succès, récital de Kanté : les mots de Didier Deschamps après Autriche-France

Baptiste Desprez

Le sélectionneur des Bleus, inquiet sur la santé de Mbappé, a répondu aux médias après la victoire contre l'Autriche (0-1) lundi en ouverture de l'Euro.



Deschamps, en discussion avec l'arbitre de la rencontre.
Piroschka Van De Wouw / REUTERS

Envoyé spécial à Düsseldorf

Son analyse du match « C'est déjà bien de commencer par une victoire, face à un adversaire qui a des qualités athlétiques et met l'adversaire sous pression. On aurait dû prendre un avantage après avoir ouvert le score. On aurait dû mieux gérer des situations. Le bilan est globalement positif, on a été présent dans le combat. C'est quelque chose d'important. Il y a un dénominateur commun, avec une intensité élevée. On y était. La qualité et le talent sont importants, mais cette solidarité doit être gardée. Je suis satisfait de prendre cette première victoire, avant de penser au deuxième face à un adversaire (les Pays-Bas) qui aura 36 heures de plus de récupération. »

Les nouvelles sur le nez de Mbappé « Il n'est pas bien, en mauvais état, dans les mains du staff médical. Son nez est amoché. À voir, mais ça semble compliqué. C'est le point noir de cette soirée. Je ne vais pas faire avec des si, mais l'équipe de France avec Kylian sera toujours plus forte. Si les nouvelles ne vont pas dans ce sens-là, on se battra sans lui. Dans n'importe quelle équipe où il est, elle est forcément plus forte. On vous tiendra au courant, on n'est pas là pour cacher quelque chose. Il faut avoir les éléments. Je ne peux pas vous les donner. »

Un match brutal « C'était limite, il y a eu des cartons, il y aurait pu en avoir d'autres. Tous les joueurs sont des athlètes, on se doit d'avoir cette agressivité nous aussi. D'avoir été à la hauteur sur ce plan-là, c'est une bonne chose. »

Le match de Kanté, la classe de Rabiot « Il n'y a qu'à regarder ce qu'il a fait. Je l'ai pris pour cela. J'avais la certitude qu'il avait récupéré tous ses moyens athlétiques. Il a l'intelligence sur le plan tactique à récupérer des ballons, se projeter, il a été rayonnant aujourd'hui. Il n'a pas été seul, Adrien a eu un gros abattage et Antoine était plus concerné par la zone du terrain. "NG" est rayonnant. Ils étaient trois au milieu (Kanté, Rabiot, Griezmann) ce soir. Adrien est fait pour se projeter et a la capacité de faire les efforts dans l'autre sens. Les zones du milieu aujourd'hui sont fournies dans tous les matches que j'ai pu voir. En ajoutant les deux joueurs offensifs extérieurs qui ont fait les efforts, cela permet d'avoir une équipe compacte et de bien défendre. »

Son choix d'aligner Saliba « Je fais des choix avec les éléments que j'ai. Quand je vous dis que la hiérarchie est évolutive... Si j'ai décidé de mettre William Saliba, je pense qu'il est plus apte que Ibou Konaté pour un tel match. Mais je ne veux perdre personne non plus. J'aurais besoin de tout le monde. Saliba et Upamecano avaient 120 minutes de temps de jeu ensemble, ce n'est pas énorme. Ils ont dégagé beaucoup de force et de sérénité, même si on aurait pu mieux gérer certaines sorties de balle. Mike Maignan nous a soulagés dans les airs. »

Top 14 : «C'est un compliment si les autres ne veulent pas jouer contre le Stade Français», apprécie Laurent Labit



Laurent Labit, le manager du Stade Français Paris.
Thierry Breton / Panoramic

Le club parisien, deuxième de la saison régulière, est opposé, samedi soir au Matmut Atlantique, à l'UBB en demi-finale du Top 14.

Opposé samedi (21h05) à Bordeaux-Bègles en demi-finale du Top 14, le Stade Français ne compte pas s'arrêter là et vise la finale qui aura lieu cette année au Stade Vélodrome de Marseille, avance le manager parisien Laurent Labit.

Que vous inspire l'Union Bordeaux-Bègles ? Laurent Labit : On savait qu'on aurait forcément un gros morceau : soit un derby (contre le Racing), soit l'UBB à Bordeaux... C'est un adversaire redoutable, qui reste sur une bonne dynamique et fait une très bonne saison. C'est leur quatrième demi-finale d'affilée, ils auront le soutien du public... On connaît les qualités de cette équipe. On connaît aussi les nôtres : il faudra être au meilleur de notre niveau, notamment défensivement, pour arrêter leur jeu de ligne, leur animation, leurs individualités... On y va avec beaucoup de confiance.

Est-ce un soulagement d'être en demi-finale ? C'est un soulagement mais c'est, surtout, une grande satisfaction, une grande fierté. C'est aussi une grosse performance : tout le monde s'accorde à dire que ce championnat est très disputé et on finit directement qualifié pour les demi-finales à un point du Stade Toulousain ! Ça prouve la performance qu'ont réalisée l'ensemble des joueurs et du staff.

Vous attendiez-vous à ce que ça se passe aussi bien aussi rapidement ? On savait où on allait. Il y a eu un très bon travail effectué avant. Ça démontre la qualité des joueurs qui étaient là et notamment leur état d'esprit, leur caractère aussi... On savait qu'on pouvait faire de bonnes choses mais, bien sûr, terminer deuxième, c'était inespéré. L'objectif était le top six. On

Suite à la page 27 →

Suite page 26 →

est un club historique, un grand club, qui se doit de jouer les phases finales et le haut du tableau. On veut être en capacité de jouer les titres tous les ans.»

Comment vivez-vous les critiques sur votre jeu ? On est les premiers à réfléchir à ce qu'on peut faire de mieux. Il y a plusieurs raisons, on a fait des choix. En arrivant en cours de saison, c'est compliqué de changer beaucoup de choses... On a privilégié plutôt de jouer sur la fraîcheur et sur le turnover, de faire jouer tout le monde : on a changé sept à douze joueurs quasiment à chaque match. Ça n'aide pas pour avoir des repères offensifs notamment. Il a fallu être efficace, on l'a été. Mais si, jusqu'au 28 juin, on doit jouer de la même façon et gagner, on signe de suite !

C'est donc un compliment quand les adversaires disent que vous êtes injouables ? Je ne sais pas si on est injouables, comme il a été dit. Si, effectivement, les adversaires commencent à vouloir nous éviter ou nous redoutent, c'est quand même déjà quelque chose de positif... Forcément, c'est un compliment pour l'équipe si les autres ne veulent pas jouer contre nous.

Le mental est-il votre force principale ? Oui, je crois que c'est ça. C'est lié au caractère, à l'état d'esprit qu'il y a dans ce groupe, que ce soit joueurs ou staff, sur ou en dehors du terrain. On a tous des histoires différentes, des parcours de vie, des choses particulières... mais ce sont ces vertus de l'équipe qui nous permettent d'aller sur les objectifs et de créer une culture de la gagne toutes les semaines, pas uniquement de cibler certains matches.

Ressentez-vous de la pression dans la quête d'un premier titre depuis 2015 ? Pour l'instant, on ne ressent pas cette pression. On parle avec les joueurs depuis de longues semaines maintenant (...). On se retrouve à deux matches d'un objectif qui est souvent un rêve pour la plupart des joueurs. On sait où on est, on sait qu'on a une étape très importante à Bordeaux mais ce ne sera qu'une étape puisque tout ce qu'on a fait ne servira à rien si on perd. L'objectif, c'est Marseille.

JO Paris 2024, basket 3x3 : «Nous briguons 2 médailles», promet la FFBB

Sébastien Ferreira

Les équipes de France masculine et féminine de basket 3x3 visent ouvertement le podium aux JO de Paris 2024. Un objectif justifié par la récente professionnalisation de la discipline.

À un peu plus de cinq semaines du début des JO, la Fédération française de basket-ball (FFBB) a tenu une conférence de presse dédiée au basket 3x3 lundi à l'INSEP, dans le XIIe arrondissement parisien. Une journée *«qui lance notre campagne des Jeux olympiques»*, a brandi Alain Contensoux, directeur technique national (DTN) à la FFBB.

Le basket 3x3 se déroulera du mardi 30 juillet au lundi 5 août sur la place de la Concorde. Les Bleus avaient fini 3es de la Coupe du monde 2022 et 4es de l'Euro 2023. L'équipe féminine, elle, a remporté trois fois l'Euro (2018, 2019, 2022) ainsi que la Coupe du monde en 2022, avant d'échouer en finale l'an dernier. *«Nous n'y allons pas pour participer, nous y allons pour briguer des médailles, pour les deux collectifs. Peut-être la plus belle. En tout cas nous le souhaitons et nous y travaillons»*, a promis Alain Contensoux.

Les deux équipes de France s'appuieront sur leur «défense»

Le DTN a tenu à remercier les joueuses du groupe de préparation olympique, qui a permis à 8 basketteuses de délaisser le 5x5 pour se dédier au 3x3 toute la saison 2023-24, une première en France. Un pas vers la professionnalisation de la discipline qu'ont franchi les hommes en 2021, lors de la création de la «Team Paris», première équipe professionnelle française de basket 3x3, dont les joueurs ont aussi été salués par Alain Contensoux, fier *«des efforts et de l'investissement de la fédération qui ont été consentis»* et de la *«stratégie développée depuis le retour de Tokyo»*, après les derniers JO en 2021.



Alain Contensoux, DTN de la Fédération française de basket-ball.
Federico Pestellini / PANORAMIC

Se dédier au 3x3 permet d'avoir une véritable *«caisse physique, l'une des clés de ce sport»*, a indiqué le sélectionneur des Bleues, Yann Julien, insistant sur la *«très haute intensité»* inhérente au basket 3x3. Les coéquipières de la star Laëtitia Guapo, qui assumait viser l'or dans nos colonnes, s'appuient sur leur *«défense»* et leur *«capacité à durer»*, selon Yann Julien.

Une identité de jeu proche de celle des hommes de Karim Souchu. *«On s'appuie sur notre défense, la cohésion du groupe et l'expérience»*, a aiguillé le sélectionneur de l'équipe de France masculine. Souchu et Julien doivent coucher six noms sur leur liste définitive pour les JO 2024. Les listes seront connues le 8 juillet, soit trois semaines avant les premiers matches de la phase de groupes.

Rugby : décès du Néo-Zélandais Connor Garden-Bachop, joueur des Highlanders



Connor Garden-Bachop
Kevin Manning / Action Plus / Panoramic

Le joueur est décédé subitement à l'âge de 25 ans, a annoncé mardi la Fédération néo-zélandaise.

Connor Garden-Bachop, joueur des Highlanders, club néo-zélandais qui évolue en Super rugby, est décédé subitement à l'âge de 25 ans, a annoncé mardi la Fédération néo-zélandaise de rugby. *«Connor est décédé lundi (...) et l'ensemble du monde du rugby est focalisé sur le soutien à ses proches»*, a indiqué New Zealand rugby dans un communiqué. La police néo-zélandaise a de son côté annoncé avoir été sollicité à la suite d'une mort soudaine à Christchurch lundi soir, ajoutant qu'elle ne considérait pas le décès *«suspicieux»*, c'est-à-dire ne justifiant pas d'enquête approfondie. Il reviendra à la médecine légale de déterminer la cause précise du décès.

Après avoir rejoint les Highlanders en 2021, Connor Garden-Bachop avait disputé au total 30 rencontres de Super rugby, la principale compétition de clubs de l'hémisphère Sud. Il ne devait pas poursuivre l'aventure avec les Highlanders la saison prochaine. Connor Garden-Bachop est le fils des anciens internationaux néo-zélandais Stephen Bachop et Susan Garden-Bachop, et le neveu d'un autre All Black, Graeme Bachop. Il était père de jumelles, et l'annonce de son décès a été suivie de nombreux hommages sur les réseaux sociaux. *«Repose en paix mon frère. Je t'aime, mon gars»*, a notamment publié sur Instagram son coéquipier Jona Nareki.

JO Paris 2024 : « Le chrono n'est pas bon, les sensations sont mauvaises », grimace Léon Marchand

Qualifié pour les Jeux, le leader de la natation française retenait surtout une performance moyenne sur 400 m 4 nages lors des Championnats de France à Chartres. À 38 jours du rendez-vous olympique.

4'14''88 ce lundi matin en séries, la qualification pour les JO étant fixée à 4'12''50 sur le 400 m 4 nages, Léon Marchand avait soufflé : *« Ce n'était pas facile surtout que je suis un peu tout seul. Il fallait que je me bouge pour faire un bon temps. Je crois que je fais un bon premier 200, la suite n'est pas dingue. »*

En finale, en clôture de la journée, le chef de file de la natation française a terminé en faisant la grimace. Sur sa course fétiche. *« Le chrono (4'10''62) n'est pas bon. Les sensations sont mauvaises. Mais je suis qualifié pour les JO de Paris, c'est le principal. J'ai beau être bon à l'entraînement, ce qui se passe le jour J, c'est toujours compliqué. On ne peut pas savoir mais j'ai réussi l'objectif principal donc ça va »*, a vite résumé le champion de France.

Loin devant Émilien Mattenet (4'16''22), Jaouad Syoud (4'19''91) et Léo Gruart (4'22''02), le succès s'est révélé frustrant. *« Aux 250, je n'ai plus de jambes, j'ai du mal à faire mes coulées. J'ai du mal à respirer aussi. Ça fait une semaine que je suis rentré des US, il y a le décalage horaire, une adaptation des derniers mois... Je m'attendais à faire mieux... »*

Revenant sur son chrono, équivalent à celui réalisé l'an dernier au championnat de France (4'10''57), Léon Marchand soupire : *« Déjà à l'époque ce n'était pas un très bon temps mais il me reste encore trois courses pour faire mieux. On verra bien... »* L'an dernier, cinq semaines plus tard, il battait le record du monde (4'02''50) de la distance...

Avant la copieuse journée de mercredi (200 m brasse, 200 m papillon), le triple champion du monde 2023 indique : *« Demain (mardi), je vais essayer de dormir, de faire une grasse matinée et j'irai nager l'après-midi pour me préparer pour le doublé. »*

Dans sa tête devait tourner le temps réalisé par l'Américain Carson Foster (4'7''64) lors des sélections américaines à Indianapolis. Les Jeux sont bel et bien lancés...

Le 100 m dos femmes, la finale la plus attendue de la journée en raison de la densité du plateau, a été de toute beauté. Emma Terebo (58''79, nouveau record de France) devançant Béryl Gastaldello (59''17) ; quatre concurrentes terminant sous la minute (Mary-Ambre Moluh 59''29 et Pauline Mahieu 59''69). Les deux premières décrochent leur sésame pour les JO de Paris. La lauréate a souligné : *« Que du bonheur. Un soulagement et une motivation pour la suite. C'est le début de la compétition, d'autres courses arrivent, on n'est que lundi. Mais aussi ce n'est que le début parce que les Jeux c'est dans pas longtemps. Je suis la plus heureuse. Mais je ne vais pas me relâcher tout de suite. On ne m'attendait pas sur le 100 m dos, je me suis entraînée très dur pour le 200 m mais qui peut le plus, peut le moins, je me suis dit si tu peux tenir 200 m, tu peux tenir 100 m. Et c'est grâce aux filles que j'ai réussi à faire le chrono, que j'ai réussi à me surpasser. Bravo à elles, c'était une course incroyable. Elles ont toutes fait des temps fous. J'ai rêvé d'être la première française à moins de 59'' et ça se réalise... »*

Sur le 100 m dos messieurs, le duo attendu était au rendez-vous : Mewen Tomac (52''88) a devancé Yohann Ndoye-Brouard (52''90). Ce lundi matin, ils avaient assuré les minima dès les séries (Ndoye-Brouard 53''25 devant Tomac 53''54). Tomac pouvait sourire : *« Je suis content de savoir que je vais aux Jeux. Ça me rassure. Je suis bien. »*



Léon Marchand.
SEBASTIEN BOZON / AFP